9.

LES RAISONS D'UN PROTESTANT

Qui l'empêchent de ſe faire

PAPISTE.

Ou Réponſe à une Brochure,

INTITULÉE,

Les RAISONS d'un

CATHOLIQUE ROMAIN

Qui l'empêchent de ſe conformer à la

RELIGION PROTESTANTE.

Traduit de l'Anglois ſur la SECONDE EDITION.

A LONDRES:

Chez JEAN & GUILLAUME OLIVIER,

Imprimeurs de la *Societé établie pour l'Avancement du* CHRISTIANISME.

M DCC LXVI.

B L

PRÉFACE.

CE petit Traité avoit deja été publié, il y a quelques années. On s'eſt cru obligé d'en faire une nouvelle Edition pour s'opoſer aux pratiques continuelles des Emiſſaires de Rome dans ces Royaumes. Actif & Induſtrieux, ſoutenus par de Riches & Puiſſantes Familles, ils travaillent ſans relâche à ſéduire les Sujets Proteſtans, & à les détourner egalement de la vraye Foi Chrètienne, & de la Fidélité duë au Souverain.

Un Prelat, éminent par ſon Savoir & par ſa Piété, a fait là deſſus une Obſervation * importante. " Le Papiſme n'a-t-il pas jour-
" nellement gagné du Terrein ſur nous,
" par les Inſinuations adroites de l'ennemi,
" auxquelles on ne fait point aſſés d'atten-
" tion, & par des démarches d'un autre
" genre, qui aſſurément ne ſont guères

 " d'hon-

* *Sermon de l'Evêque* SHERLOCK, *prononcé à* Saliſbury, *à l'Occaſion de la derniére Rébellion*, Pag. 15.

" d'honneur ni aux Convertiſſeurs ni aux " Convertis? La ſomme qu'une perſonne " reçoit pour quitter la Religion Proteſtante " devient assès connuë: ç'en eſt comme le " prix courant; & il y a des Lieux qui " ſont comme les Marchés publics, où l'on " peut abandonner, pour de l'argent la Foi " dans laquelle on a été inſtruit dès ſa nai- " ſance. A la vérité les Proſélytes que " l'on gagne par là ne font pas grande fi- " gure, cette methode ne produiſant quel- " que effet que ſur les gens du plus bas é- " tage & ſi l'on conſidère combien peu elle " eſt capable de ſatisfaire la Conſcience, " on aura raiſon de ſoupçonner qu'on s'en " ſert plûtôt pour ſe ménager des Recruës " propres à ſervir dans l'occaſion, que " pour faire de véritables Convertis."— Que ces Reflexions ſont bien ſenſées venant d'un Juge ſi habile & ſi ſage! Qu'elles ſont capables de nous alarmer! attendu ſur tout que le Papiſme a depuis peu mis en uſage ſes artifices, & cela non ſans ſuccès, auprès de perſonnes très conſidèrables par leur Rang & leur Fortune.

C'eſt

C'eſt le déſir d'arrêter, du moins en partie, ces malheureux progrès, qui a donné lieu à la réïmpreſſion de cet ouvrage. *La Société établie pour l'avancement du Chriſtianiſme* *, Societé auſſi bienfaiſante qu'elle eſt reſpectable, compoſée d'un grand nombre de Perſonnes, non moins illuſtres par leurs Emplois dans l'Egliſe & dans l'Etat, que par leurs connoiſſances & par leur Piété, cette Société, dis-je, voyant que le Papiſme continuë ſes Attaques au dedans avec tant de vigueur, au dehors avec tant de violence, a Jugé très convenable que l'on mît cet ecrit entre les mains du commun Peuple, pour lui ſervir comme d'une Arme défenſive dans cette conjoncture. Il eſt d'autant plus aiſé de l'en pourvoir que le prix en eſt très modique. Et c'eſt pour en procurer la circulation, que l'on s'apuye de l'aprobation de cette Vénérable Société; ce qui ne peut en même tems que donner à l'Auteur une ſatisfaction des plus vives.

* *Le titre eſt en Anglois,* The Society for promoting Chriſtian Knowledge.

Entreprendre d'un ſtile familier, & à la porteé de chacun, de dévoiler toutes les fauſſes inſinuations dont ſe ſervent journellement les Papiſtes pour tromper les ignorans, & ſéduire ceux qui ne ſont pas ſur leurs gardes ; chercher à éclairer ceux qui, quoi que d'un genie borné, déſirent ſincèrement de connoitre la vérité ; travailler à les Convaincre que toutes les Prétentions de ces ſéducteurs, & en particulier celles de l'Antiquité & de l'Infaillibilité, dont ils font tant de bruit, n'ont aucun fondement réel, c'eſt aſſurément un deſſein des plus louables. Il eſt vrai qu'on n'eſt pas aſſez préſomptueux pour ſe flatter qu'on réuſſira auprès de toutes ſortes de perſonnes. Quel ſuccès peut on ſe promettre de la part de ces gens qui pouſſent l'imprudence & la méchanceté juſques à *vendre la Vérité*, même leur *propre Ame*, pour quelque petit avantage temporel ; & cela ſans examiner le moins du monde la ſolidité des Principes qu'ils rejettent, ni réfléchir ſur la nature & le danger des erreurs qu'ils embraſſent aveuglément. Abandonner ainſi la *Religion pure & ſans tache* de l'Evangile, n'eſt-ce pas une Apoſtaſie d'autant

tant plus atroce qu'ils vivent dans des lieux où la lumiére de la vérité ſe fait voir avec éclat, & où chaque particulier peut avoir les moyens de s'en inſtruire & de la connoitre ; à moins qu'il ne ferme volontairement les yeux, ou qu'il ne ſoit aſſez lâche pour cèder aux tentations les plus indignes, dont il n'y a que la Religion la plus corrompuë qui puiſſe faire uſage.

L'on ſait à n'en pouvoir douter qu'un des principaux artifices des Papiſtes, auprès de ceux qu'ils tâchent d'attirer dans leurs filets c'eſt de les empêcher de recevoir les avis & les enſeignemens des Miniſtres ; car il n'y a aucune Paroiſſe dans ce Royaume, où la bonne Providence de DIEU n'ait établi des moyens d'inſtruction. Artifice qui jette dabord le fondement *d'une Foi implicite*, ſur laquelle ſeule s'eſt élevée cette fabrique monſtrueuſe de la ſuperſtition Papale, & qui lui ſert encore à préſent de principal appui. Malgré cela, pour ôter à nos Adverſaires tout ſujet de ſe plaindre que nous les traitions injuſtement ; en ſupprimant aucune des Raiſons, (*pour ne pas dire* des

Sophiſmes) qu'ils employent pour colorer une mauvaiſe Cauſe, nous les produirons ici ces Raiſons, quelles qu'elles ſoient, dans toute leur étenduë, & même en nous ſervant de leurs propres termes.

Cette équité de notre part devroit ce ſemble les engager à ſe défier de leurs préjugés en faveur du Papiſme. Elle devroit même toucher ceux chez qui ces préjugés ſe ſont enracinés avec l'éducation. Quel bonheur pour eux, ſi en apercevant tout le danger, ils y renonçoient, juſqu'au point de conſulter ſérieuſement & avec impartialité les Divines Ecritures, cette ſource ſacrée de la vérité, que tous les Chrêtiens, dans tous les lieux & dans tous les âges, ont reconnu avoir été donnée par Inſpiration Divine. C'eſt là qu'eſt renfermé le Chriſtianiſme dans ſon origine & dans ſa pureté. Ce ſont là les écrits qui peuvent nous rendre ſages à ſalut. Dieu veuille éclairer nos Eſprits par la connoiſſance de la Vérité, & garantir les uns & les autres de tomber dans des Erreurs préjudiciables au ſalut ! *Amen.*

Réfutation

Réfutation des RAISONS d'un Catholique Romain, &c.

Prémiére RAISON *qu'allégue le Papiſte.*

IL prètend dabord que la Religion Proteſtante eſt une Religion nouvelle, qui n'a paru dans le Monde que 1500 ans après JESUS CHRIST: Et qu'ainſi elle eſt venuë 1500 ans trop tard, pour être la vraie Egliſe de JESUS CHRIST. MARTIN LUTHER, dit-il, a jetté les prémiers fondemens de la Religion Proteſtante l'an 1517. Ses Sectateurs ont pris le nom de *Proteſtans* l'an 1529. Avant ce tems-là, on n'avoit jamais entendu parler ni de ce nom, ni de cette Religion, dans toute la Chrêtienté: Et nous défions tous leurs ſavans de produire un ſeul homme avant LUTHER, qui ait fait une profeſſion *entiére* de leurs 39 articles, ou de quelque autre ſyſtème complet reçu chez les Proteſtans, qui ait lieu dans aucun Pays du Monde. Comment donc celle-là peut-elle être l'Egliſe de JESUS CHRIST, qui durant tant de ſiécles n'a nulle part exiſté ſur la terre? Puiſque tous les Chrêtiens ſont obligés de reconnoitre que la vraie Egliſe de Chriſt ne peut être que celle qui tire ſon origine de JESUS CHRIST; et qui, ſelon ſa promeſſe, doit ſubſiſter à toujours. Voy. St *Matt.* xvi. 18. & xxviii. 20.

Reponse.

LA Religion que professent les Protestans, est la véritable, la même Religion pure qui tire son origine de Jesus-Christ & de ses Apôtres. On peut voir un abrégé de la Foi des *Protestans* dans les *anciens Symboles*, celui des *Apôtres*, & celui de *Nicée*, composés selon l'aveu même des *Papistes*, des dogmes du Christianisme les plus incontestables. Que nos ennemis en jugent eux mêmes. De tous les dogmes que nous admettons, y en a-t-il aucun que l'on puisse taxer de fausseté? Qu'on lise le formulaire de notre Batême, l'on y verra que nous n'exigeons, pour être introduits dans notre Eglise, la croyance d'aucune opinion qui n'ait son principe sur la Parole infaillible de Dieu, & qui n'ait toujours été reconnuë pour véritable par toute l'Eglise Chrêtienne. La croyance des Protestans étant donc aussi ancienne que Jesus-Christ, leur doctrine, qui est la sienne, étant aussi pure, aussi exempte d'erreur, la rejetter n'est ce pas rejetter Jesus-Christ même? Le culte qu'ils rendent à Dieu n'est pas moins à l'abri de toute censure. Nous prenons encore ici nos adversaires pour juges. Quel est-il notre culte? Précisément celui que Jesus-Christ ordonne. *Tu adoreras l'Eternel ton Dieu, & tu le serviras lui seul,* Luc.

Luc. iv. 8. Voilà la grande Règle ſelon laquelle notre culte eſt dirigé. Pour nos Sacremens, il eſt également clair que nous les adminiſtrons de la manière la plus conforme à l'inſtitution de JESUS-CHRIST. On n'y voit point d'additions ſuperſtitieuſes ; on n'y prend point la ſacrilège liberté de retrancher la coupe au peuple. Puis donc que la doctrine, le culte, la communion des Proteſtans ſont purs & ſans mélange, on ne ſauroit raiſonnablement y rien trouver à redire ; c'eſt l'Ecriture ſainte elle même qui leur ſert de fondement. Leur origine remonte inconteſtablement juſqu'à JESUS CHRIST & à ſes Apôtres. Mais la Providence divine a permis qu'il arrivât à l'Egliſe de JESUS-CHRIST ce qui étoit arrivé à l'ancienne Egliſe *Judaïque*. Il y eut un tems où le culte idolâtre & impie de *Baal* corrompit par ſon mélange le ſervice du vrai DIEU. De même l'Egliſe de *Rome*, ſemant l'*Yvraie* parmi le bon *grain*, a introduit, par degrés, beaucoup de corruptions dans la Doctrine Chrêtienne, beaucoup d'idolatrie dans ſon culte. Et de même que les Païens reprochoient très injuſtement aux prémiers Chrêtiens la *nouveauté* de leur doctrine, *ſous prétexte* que ceux-ci rejettoient les ſuperſtitions groſſiéres & l'infame idolatrie qui regnoient alors, & qu'ils ramenoient le genre humain au culte d'un ſeul & vrai

DIEU,

DIEU, il en eſt de même à préſent ; les Papiſtes reprochent aux Proteſtans leur nouveauté, ils les perſécutent auſſi à toute outrance. Et pourquoi cela ? Parce que les Proteſtans ont voulu rétablir le Chriſtianiſme dans ſa pureté primitive, en le ramenant à la ſimplicité de l'Evangile.

En effet que l'Egliſe *Romaine* ait innové elle même, c'eſt ce qui paroit par le Symbole du Pape PIE IV. qui fait à préſent la règle & le précis de la créance Romaine, & qui n'a été publiée que le 9 *Dec.* 1564. par conſéquent elle eſt de 40 Ans plus nouvelle que LUTHER (*a*). Après tout, ce grand homme n'eſt point le fondateur de la Religion Proteſtante. Il n'a été qu'un inſtrument dont la Providence s'eſt ſervie pour augmenter le nombre de ces véritables Chrêtiens, qui, en *Angleterre*, & en divers autres lieux, avoient témoigné, *long-tems avant Luther*, combien ils avoient en horreur les erreurs & la corruption, qui regnoient dans le Papiſme ; & qui, parce qu'ils faiſoient profeſſion

(*a*) Avant ce tems-là, on peut deffier les Papiſtes de produire aucun Docteur de leur Communion, qui ait cru, & qui ait fait profeſſion de croire tous les articles contenus dans ledit Symbole. Les Pères des cinq ou ſix prémiers Siécles, ne l'ont aſſurément pas admis. Car comment auroient-ils ajouté foy, par exemple, au Retranchement de la Coupe, qui n'a été établi que pluſieurs centaines d'années après eux, dans le Concile de Conſtance ?

feſſion de n'adhèrer qu'aux vèrités Evangeliques, ont ſouffert *d'affreuſes persècutions*. Cependant quelques cruautés qu'ait mis en uſage l'Egliſe de *Rome*, pour reprimer & pour dètruire les ſectateurs du pur Chriſtianiſme; il s'en eſt trouvé en très grand nombre, *de tout tems*, & en pluſieurs endroits de l'*Europe*, outre une grande multitude de Chrêtiens dans d'autres parties du monde qui n'ont jamais fléchi le genou devant *Baal*, ni plié ſous le joug de l'Egliſe *Romaine* (*b*).

Ce

(*b*) L'on peut comparer l'Egliſe de Jesus-Christ à une Pierre, qui deſcendroit du haut d'une Montagne couverte de Neige. Dabord la Neige s'y attache en petite quantité Enſuite, à meſure qu'elle roule, Elle en enléve davantage : Enfin elle en emporte en ſi grand volume, que parvenuë au bas de la montagne, elle en eſt toute couverte. La Pierre eſt dans cette Groſſe maſſe de Neige, il eſt vrai ; mais on ne la voit point. Il faut pour cela la dégager de cette Neige qui l'enveloppe. De même dans la ſuite des tems, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, pure au commencement, a été peu à peu défigurée par des Erreurs, à meſure qu'elles s'introduiſoient dans la Religion. Ces Erreurs & ces Corruptions s'étant prodigieuſement multipliées l'Egliſe de Jesus-Christ n'a plus été reconnoiſſable. Telle a t-elle été dans les ſiécles d'Ignorance, dont les bons Auteurs Papiſtes ne parlent qu'avec douleur. Qu'a-t-on fait à la Reformation ? L'on a enlevé toute cette Neige, juſqu'à ce qu'on en ait entiérement dégagé la Pierre. L'on a nettoyé, pour ainſi dire, la Religion de cette craſſe, qui en terniſſoit l'Eclat & la Beauté. Ce n'eſt donc point une Nouvelle Egliſe que l'on a fondée une nouvelle Doctrine que l'on a introduite ; non ; C'eſt l'Ancienne Egliſe, l'ancienne Doctrine,

Ce n'eſt pas par le nom de Proteſtans qu'a commencé notre Religion (*c*). Elle a commencé avec JESUS-CHRIST. C'eſt lui, ce ſont ſes Apôtres qui ſont notre roche & notre appui. C'eſt ſur le fondement inébranlable de ce rocher que la Religion Proteſtante, (qui encore un coup n'embraſſe & ne contient que les articles de la Foi Chrètienne dans leur ſource & dans leur pureté) s'eſt ſoutenuë dans tous les âges, & ſe ſoutient encore maintenant.

trine, que l'on a épurée de ces Erreurs & de ces abus qui s'y étoient attachés graduellement. Ainſi l'on eſt revenu à la pureté de l'Egliſe Primitive; & l'on a fourni en cela un Exemple digne d'être aprouvé & imité par les bons Chrêtiens, quoi qu'il ſoit blâmé & rejetté par l'Egliſe Romaine.

(*c*) On nous objecte que le nom de Proteſtant n'étoit pas connu avant l'an 1529. Mais qu'eſt ce que le Nom fait à la choſe? On ne connoiſſoit pas non plus le nom de *Catholiques Romains*, avant le cinquiéme, ou ſixiéme ſiécle. Ils prètendent cependant que leur Egliſe étoit bien plus ancienne. Les Ariens même, (s'il ne faut que l'Antiquité du nom pour former la veritable Egliſe) bien plus anciens & plus ètendus que l'Egliſe Romaine, auroient alors été l'Egliſe Vèritable. Les Papiſtes admettront-ils ce Raiſonnement? non, ſans doute. Donc la nouveauté, ou l'antiquité du Nom que l'on donne à une Egliſe, ne la fait pas Vraye ou fauſſe. C'eſt donc mal raiſonner que de rejetter la Religion Chrêtienne Proteſtante, ſous prétexte que le nom de Proteſtant n'eſt connu que depuis 220 ans.

Seconde RAISON *des Papiſtes.*

LA Religion Proteſtante, diſent ils, ne ſauroit être véritable, à moins que toute l'Ecriture ſainte du Vieux & du Nouveau Teſtament d'un bout à l'autre ne ſoit fauſſe, puiſqu'elle aſſure en tant d'endroits que l'Egliſe de JESUS-CHRIST ne s'égarera jamais. Car tout le monde ſait que la Religion Proteſtante prètend avoir *reformé* l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Et il eſt évident qu'il n'y auroit pas eu lieu à une Reformation de l'Egliſe de CHRIST, à moins que l'Egliſe ne ſe fût ègarée. Ainſi tout l'édifice de la prètenduë Reformation de l'Egliſe, eſt fondé ſur cette ſuppoſition, que toute l'Egliſe, avant le tems de LUTHER, a été corrompuë par des erreurs damnables. " Les " *Laïques* & le *Clergé*," dit le Livre des *Homélies* (aprouvé par les 39 articles, artic. 35.) " les " ſavans & les ignorans, les perſonnes de tous les " âges, de toutes les ſectes, de tous ordres, hom- " mes, femmes, & enfans, dans toute la Chrêtienté, " (choſe horrible & affreuſe) ont été, durant un " certain tems, plongés dans une abominable ido- " latrie, qui eſt de tous les vices celui que DIEU " dèteſte le plus, & qui expoſe le plus les hommes " à la condannation, et cela pendant l'eſpace de " 800 ans, & plus." Homel. *Sur le Danger de l'Idolatrie*, Partie III. Je dis donc, conclud un Papiſte, que ſi cela eſt vrai, (ce qui eſt le principal fondement de l'Egliſe Proteſtante) il faut que toute l'Ecriture ſoit fauſſe, puis qu'elle promet ſi ſouvent que l'Egliſe de CHRIST ne ſera jamais corrompuë par l'erreur en matiére de Foi, & beaucoup moins entrainée, durant tant de ſiécles, dans une abominable Idolatrie. *Tu es Pierre*, dit

dit notre SEIGNEUR, en St *Matt.* xvi. 18. *& ſur cette Pierre j'édifierai mon Egliſe, & les portes de l'Enfer* (les Puiſſances des Tènèbres) *ne prèvaudront point contre elle.* Par conſéquent l'Egliſe de CHRIST ne pouvoit jamais s'égarer. *Allez & endoctrinez toutes les Nations, dit il* à ſes Apôtres & à leurs ſucceſſeurs, les Paſteurs de l'Egliſe, St *Matt.* xxviii. 20. *& voici je ſuis toujours avec vous juſques à la fin du Monde.* D'où j'infère encore que l'Egliſe de CHRIST ne pouvoit jamais tomber dans l'erreur, parce que CHRIST *qui eſt le chemin, la vérité & la vie,* St Jean xiv. 6. a promis ſa prèſence & ſon ſecours à ſes Paſteurs, juſques à la fin du monde. Voyés encore St *Jean* xiv. 16, 17. où JESUS CHRIST promet aux mêmes Paſteurs & Docteurs de l'Egliſe, *le Conſolateur, l'Eſprit de Vérité, pour demeurer avec eux éternellement, pour leur enſeigner toutes choſes & pour les conduire en toute vérité,* chap. xvi. 13. Et dans *Eſaie* lix. 20, 21. DIEU promet, qu'après la venuë du Rédempteur, ſon Egliſe ne s'égarera jamais. *C'eſt ici mon Alliance avec eux, a dit l'Eternel, mon Eſprit qui eſt ſur toi, & mes Paroles que j'ai miſes dans ta bouche, ne ſe départiront point de ta bouche, ni de la bouche de ta poſtérité, ni de la bouche de la poſtérité de ta poſtérité, a dit l'Eternel, dès maintenant & juſqu'à jamais.* Voy. encore en faveur de l'Infaillibilité de l'Egliſe de CHRIST, *Pſau.* lxxii. 5, 7. *Pſau.* lxxxix. 3, 4, 27 & 37. *Eſaie* ix. 6, 7. Chap. xxxv. 8. Chap. liv. 1, 2, 3, 9, 10, 13, 15, 17. Chap. lx. 11, 12, 15, 16. Chap. lxii. 6. *Jerem.* xxxi. 35—37. Ch. xxxiii. 14—21. *Ezech.* xxxvii. 24, 26. *Dan.* ii. 44. St *Luc* x. 16. *Epheſ.* iv. 11,—14. Chap. v. 23, 24. 1 *Tim.* iii. 14, 15.

REPONSE.

Reponse.

LA Foi des Proteſtans, qui n'eſt autre choſe que la créance des articles de Religion fondés ſur l'Ecriture, & dont la vraie Egliſe Chrêtienne a conſtamment fait profeſſion; cette foi, dis je, a toujours été conſervée, conformément à la promeſſe de notre Sauveur (*d*). Les Portes de l'Enfer, (nonobſtant

(*d*) La Religion Romaine ne ſauroit être Véritable à moins que toute l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Teſtament d'un bout à l'autre ne ſoit fauſſe; puis qu'elle aſſure en tant d'endroits que l'Egliſe de Jesus Christ ne s'ègarera jamais. Or l'Egliſe Romaine s'eſt ègarée, en ce qu'elles a ajouté à la Doctrine de Jesus Christ quantité de Dogmes & de Pratiques, comme ſi la Doctrine de Jesus-Christ étoit imparfaite ſans ces Additions. Donc l'Egliſe Romaine, ainſi corrompüe n'eſt plus l'Egliſe de Christ, En effet Jesus Christ n'a point enſeigné de Purgatoire; Il n'a point établi d'Indulgences; Il n'a point ordonné de Priéres pour les Morts, d'Adoration de la Croix, d'Invocation des Anges, des Saints, ni de la Vierge. Par conſèquent l'Egliſe Romaine, qui enſeigne tous ces Poincts-là, s'eſt égarée, en Matiére de Foy *et d'Idolatrie*; & le Livre des Homélies, dans le Portrait qu'il fait, non de l'Egliſe de Christ, mais de l'Egliſe Romaine, ne dit que la Vèrité.

Mais, dites-vous, ſi cela eſt vrai, toute l'Ecriture eſt donc fauſſe. Et comment, Je vous prie? *Parce*, répondrés-vous, *Qu'elle aſſure que l'Egliſe de Chriſt ne ſera jamais corrompüe, en matiére de Foy, beaucoup moins ſera-t-elle entrainée pendant tant de ſiécles, dans une abominable Idolatrie.* Oui, l'Ecriture fait cette promeſſe à l'Egliſe de Christ, mais non pas à l'Egliſe Romaine.

La

tant la Violence des Ennemis déclarés, & les Additions erronnées des Amis prétendus) n'ont point du tout prèvalu contre ces dogmes vrais & ſolides du Chriſtianiſme. Cette Foi a-t-elle jamais été éteinte? N'y a-t-il pas eu un très grand nombre de perſonnes, qui s'y ſont rangés? Même dès le commencement de l'Egliſe, le corps entier des

La Vèritable Egliſe de CHRIST ne ſera jamais corrompue par l'Erreur & l'Idolatrie; j'en conviens. Mais l'Egliſe Romaine l'a été, l'eſt, & le ſera encore, à moins qu'elle ne rentre dans le ſein de la vraye Egliſe de CHRIST. La fauſſeté du Raiſonnement des Papiſtes conſiſte en ceci, c'eſt que tout ce que l'Ecriture dit de l'Egliſe en gènèral, ils l'apliquent gratis à leur Egliſe en particulier. Mais il faudroit auparavant prouver que l'Egliſe Romaine & l'Egliſe de JESUS-CHRIST ne ſont qu'une ſeule & même choſe, ſans quoi leur argument ne conclut point: car s'il y a de la diffèrence entre l'Egliſe Romaine & l'Egliſe de CHRIST, alors tout ce qui eſt dit de l'Egliſe de CHRIST ne peut pas être dit de l'Egliſe Romaine; & alors toute l'Ecriture Sainte eſt vraye, quand même l'Egliſe Romaine ſeroit fauſſe. Pour faire voir tout le ridicule de cette Seconde Raiſon, ajoutons le mot de *Romaine* à celui d'*Egliſe*, dans tous les paſſages que le Papiſte allégue en ſa faveur. En voici ſeulement deux exemples. *Tues Pierre, & ſur cette Pierre j'edifierai mon Egliſe Romaine; & les Portes de l'Enfer ne prèvaudront point contre elle*, Matt. xvi. 18. *Allés & enſeignés toutes les Nations: & voici je ſerai avec l'Egliſe Romaine juſques à la fin du Monde*, Matt. xxviii. 19, 20.

Pourra-t-on s'empêcher de rire à l'ouïe d'une pareille ſubſtitution? & par conſèquent que peut-on dire d'un Raiſonnement qui a abſolument beſoin d'une pa-

relle

des Chrêtiens, n'a-t il pas fait profeſſion de la même doctrine que les Proteſtans embraſſent aujourd'hui? N'ont-ils pas, durant pluſieurs ſiécles, admis les mêmes & les ſeuls ſymboles que reçoivent les Proteſtans? Alléguer des paſſages de l'Ecriture, qui regardent la conſervation & la durée de l'Egliſe Chrêtienne en général, c'eſt s'éloigner de la queſtion. Ces paſſages diſent-ils un ſeul mot de l'Egliſe particulière de *Rome*, ou de ſon Evêque? Non. Ils ne dèſignent ni l'un

relle ſubſtitution pour être concluant? c'eſt domage que Jesus Christ & les Prophêtes ne s'expriment pas de cette maniére: les Proteſtans alors ne pourroient plus mèconnoitre l'Egliſe Romaine: & ce ſeroit viſiblement à elle que toutes les promeſſes de Jesus Christ devroient s'appliquer. Par malheur l'Egliſe Romaine n'eſt nulle part nommée. Et le fait s'oppoſe à cette application. Conſèquemment ce que l'on nous impute, que la Religion Proteſtante prétend être une Reformation de l'Egliſe de Christ, on nous l'impute à tort. Nous n'avons jamais dit une pareille choſe. Nous n'avons jamais prètendu Reformer l'Egliſe de Christ. Mais nous avons prètendu Reformer l'Egliſe Romaine, qui par ſes erreurs & ſon Idolatrie n'étoit plus l'Egliſe de Christ. Nous nous ſommes ſéparés de l'Egliſe Romaine, pour venir à l'Egliſe de Christ. On ne reforme pas ce qui n'a pas beſoin de reforme. Or la véritable, la pure Egliſe de Christ n'a nullement beſoin de reforme. Mais l'Egliſe Romaine avoit beſoin d'une Grande Reforme, dans ſon chef & dans ſes membres, comme l'on en convenoit unanimement dans le tems des Conciles de Piſe & de Conſtance, & comme les Gens ſenſés parmi eux en conviennent encore aujourd'hui.

l'un ni l'autre. L'Egliſe de *Rome* ne ſauroit en aucune maniére être apellée, la *prémiére*, ni la *Mére Egliſe*, moins encore la *ſeule* Egliſe. Il y a eu des Egliſes Chrêtiennes fondées & établies à *Jeruſalem*, à *Antioche*, & dans pluſieurs autres endroits du monde, avant que l'Evangile ait été prêché à *Rome*. L'Egliſe de *Jeruſalem* auroit bien plus de raiſon de prétendre à la ſupèriorité au deſſus de celle de *Rome*, (puiſque c'eſt de *Jeruſalem* qu'eſt venuë la connoiſſance de l'Evangile, & que de là elle a été portée à *Rome*,) que l'Evêque de *Rome* n'en a de s'arroger aucune autorité dans cette Iſle, ſous prétexte qu'il a envoyé quelques miſſionaires en *Angleterre*, puis qu'il y avoit déja dans ce Pays des Egliſes Chrêtiennes, qui ne reconnoiſſoient abſolument point l'autorité du Pape ; & qui y avoient été établies pluſieurs centaines d'Années avant que le Moine *Auguſtin* y vint pour convertir les *Saxons*. Quelques-uns des dogmes principaux du Papiſme ont été totalement inconnus, nombre de ſiécles après les Apôtres ; & même de nos jours ces dogmes n'ont point été reçus ni par la généralité, ni par la plus grande partie de l'Egliſe Chrêtienne. En particulier, la ſuprémacie tant vantée de l'Evêque de *Rome*, & ſa prétenduë infaillibilité n'ont jamais été reconnuës univerſellement, pas même dans le tems où

le

le monde étoit plongé dans la plus groſſiére ignorance : période néantmoins heureux pour le Papiſme, puiſque ç'a été celui de ſon plus grand ſuccès. Dans les prémiers âges de l'Egliſe, on n'a jamais fait valoir ce privilége imaginaire de l'infaillibilité, on n'y a pas ſeulement penſé. Quand il s'eſt élevé des diſputes & des Hérétiques parmi les Chrêtiens, qu'eſt-ce qu'ont fait les anciens Péres, pour terminer les prémiéres tout d'un coup, & pour rèduire les ſeconds au ſilence ? En ont-ils apellé à l'infaillibilité du Pape ? La methode ſans doute auroit été courte & ſûre : Point du tout. Ils ſont entrés dans la diſcuſſion particuliére des dogmes en queſtion. Ils ont travaillé à réfuter leurs adverſaires ; non point en diſant, le Pape, juge ſuprême, infaillible & perpetuel, l'a décidé ainſi ; car alors ils ſe ſeroient fait mocquer d'eux. Ils ont bien mieux fait. Ils alléguoient leurs raiſons, ils examinoient, ils argumentoient d'une manière qui montroit clairement que durant pluſieurs ſiécles après la mort de Jesus-Christ, l'autorité infaillible & ſouveraine du Pape ne leur étoit jamais venuë dans la penſée. La vérité ſt qu'à la Bienheureuſe Réformation, l'on a rejetté plus univerſellement ces erreurs & ces abus, que des Eſprits foibles ou mal-intentionnés avoient introduits, & aux quels on s'étoit auparavant très ſouvent oppoſé. L'on a

retenu

retenu & ramené l'ancienne & véritable créance Evangelique ; l'on a repurgé de toute Idolatrie & Superſtition le Culte religieux, l'on a rétabli ce Culte raiſonnable qui nous fait adorer *Dieu en Eſprit & en Vérité* ; qui nous le fait conſidérer comme un Etre Spiritüel : Et l'on a banni ces pratiques odieuſes par leſquelles on prétendoit nous donner une idée groſſiére de cet Etre Suprême, en le réprèſentant ſous la figure d'un Vieillard ; & en faiſant des Images de la très Sainte Trinité. Pratiques qui, tout impies qu'elles ſont, ne laiſſent pas d'être expreſſément autoriſées dans cette Piéce autentique des Papiſtes, Intitulée, *Le Catéchiſme du Concile de Trente*, pag. 321.

Que ſignifient ces paroles ? L'Egliſe entiére de CHRIST ne pourra jamais faillir. Cela veut dire qu'il ſe trouvera toujours de bons Chrêtiens, quoi qu'en nombre différent, dans les divers tems, qui s'attacheront inviolablement à la Doctrine & au Culte enſeignés dans l'Evangile. Tous les habiles gens ſavent qu'il y a eu un tems, où le Pape lui même, les Conciles, & preſque toute l'Egliſe faiſoient profeſſion publique de l'*Arianiſme* ; mais les Papiſtes ont grand ſoin de cacher au Peuple cette Epoque malheureuſe. Si leur Raiſonnement en faveur de l'Infaillibilité de l'Egliſe eſt concluant, il s'étendra bien aude-

aude là ſans doute de leur intention. Car ſi ce que notre Sauveur dit à ſes onze Apôtres, *Je ſuis toujours avec vous juſques à la fin du monde*, ſi cela, dis-je, promet l'Infaillibilité à quelque Communion Chrêtienne, il la promet également à toutes. Ainſi Jesus-Christ promettra une Infaillibilité univerſelle. Ce qui eſt incompatible avec tant d'autres paſſages qui prédiſent que *pluſieurs ſe revolteront de la* Foi, 1 *Tim.* iv. 1. *Pluſieurs*, dit Saint *Paul*, ce que l'on ne ſauroit entendre d'un ſeul Peuple, ni d'un ſeul endroit en particulier. Nôtre Sauveur, non plus que ſes Apôtres, n'ont pas inſinué une ſeule fois, que *Rome* eût le moindre privilége à cet égard, ni que les Chrêtiens duſſent s'adreſſer au Pape pour connoitre la vérité avec certitude. Bien au contraire, s'il y a une Egliſe Chrêtienne, qui ait moins raiſon de ſe vanter de l'Infaillibilité, c'eſt celle de *Rome*. Que l'on compare quelques-unes *des erreurs* qu'elle enſeigne avec la deſcription que l'Apôtre en fait, quelle exacte reſſemblance n'y apercevra-t-on point ? *L'Eſprit dit expreſſément qu'aux derniers tems, quelques-uns ſe revolteront de la Foi, s'attachant à des Eſprits Séducteurs, & à des Doctrines des Diables, défendant de ſe marier, & commandant de s'abſtenir des Viandes que Dieu a créées, pour en uſer avec actions de graces.*

Qu'un

Qu'un Prêtre Papiſte vienne dire maintenant, que *Rome* & l'*Italie* ſont plus à l'abri d'erreurs & de pratiques dangereuſes en fait de Religion que n'eſt l'*Angleterre*, *par exemple*, la Suède, ou quelque autre Pays que ce ſoit, ne ſeroit-ce pas là ſe mocquer de ceux à qui l'on parleroit, & ſe jouër du Sens commun? La Providence ne permettra pas que l'Egliſe entiére de Jesus Christ tombe dans des opinions funeſtes au ſalut. Nous l'eſpérons, mais Dieu n'a point promis d'en garantir certaines Provinces ou certaines Nations particuliéres; Il n'en a point exempté nommément l'Egliſe *Romaine*. Qu'on faſſe attention à l'avis que Saint *Paul* lui donne dans ſon Epitre, *Rom.* xi. 20, 21. *Ne t'élève point par orgueil, mais crain. Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, pren garde qu'il n'arrive qu'il ne t'épargne point auſſi.* Avertiſſement d'autant plus digne de remarque, que l'Apôtre l'adreſſe à l'Egliſe de *Rome*, de *peur* Ajoute-til, *ver.* 25. *que vous n'ayés une trop bonne opinion de vous mêmes.* De peur que vous ne veniés à vous flatter, en vous imaginant vainement que vous ne ſauriés décheoir, ou en vous arrogeant ſur les autres Peuples Chrêtiens, qui ſont vos Fréres, une ſupériorité qui ne vous apartient pas.

Les Egliſes d'Aſie & d'Afrique, autrefois

fois ſi fleuriſſantes, ſont maintenant devenuës comme le Théatre des Impoſtures de Mahomet. L'Angleterre, & quantité d'autres Pays Proteſtans ont été ci-devant engagées dans de groſſiéres erreurs ; & c'eſt là la ſituation où ſe trouvent prèſentement les Pays Papiſtes : mais la Providence Divine s'eſt toujours réſervée dans quelque endroit du monde, des Fidèles qui ont conſtamment retenu dans leur pureté la Foi & le Culte Evangelique ; quoi que dans pluſieurs lieux, les Erreurs du Papiſme ayent obſcurci, & obſcurciſſent encore la lumiére de la vérité. Si donc les Papiſtes continuent à nous faire cette ridicule queſtion, Où étoit votre Religion avant *Luther* ; nous leur donnerons cette Réponſe claire & ſatisfaiſante. La Religion Proteſtante n'étant que la Religion originaire de Jesus-Christ, a toujours été renfermée dans l'Ecriture Sainte ; Elle a toujours eu des ſectateurs dans le Monde Chrètien : non ſeulement en Europe, mais encore dans toutes les autres Egliſes d'Orient & d'Occident : Nous convenons cependant que l'Ennemi y a de tems en tems ſemé l'Yvraye ; & qu'encouragé par la lâcheté ou la malice des hommes, il a corrompu la pureté de l'Evangile par des Additions frauduleuſes. Ainſi au tems que ces Nations barbares du Nord, les *Goths* & les *Vandales*, vinrent fondre,

comme un impetueux torrent, ſur l'*Europe*, plongeé dans l'abyme de l'ignorance, les Papes & leurs Créatures, ſûrent très bien profiter de ces tems-là pour ſéduire quantité d'Egliſes, pour les entrainer dans l'Idolatrie, & pour y introduire pluſieurs dogmes abſurdes, pluſieurs dangereux abus. A la faveur de ces circonſtances dèplorables, ces dogmes & ces abus ſe répandirent & gagnérent bien du terrein, & le Chriſtianiſme s'en trouva d'autant plus corrompu. Cela n'empêchoit pas pourtant que les Perſonnes ſages & pieuſes ne s'opoſaſſent avec vigueur & dans tous les tems à ces ſcandaleuſes nouveautés; mais enfin tout leur venin fut pleinement découvert à la Réformation. L'on fit très prudemment de les rejetter. On rétablit alors le ſervice Divin dans ſon ancienne pureté; on y employa, pour l'édification du Peuple, le langage, qui lui ètoit familier. L'Adminiſtration des Sacremens redevint conforme à l'Inſtitution du Sauveur; & la Sainte Cêne en particulier fut adminiſtrée & reçuë ſous les deux Eſpéces, ſuivant le Commandement exprès de JESUS-CHRIST, & la Pratique de toute l'Egliſe durant 1400 Ans. Ces faits étant inconteſtables, il eſt évident que la Religion des Proteſtans eſt véritablement la Religion *Ancienne & Catholique*; qu'elle a toujours été conſervée dans

le

le monde ; & puiſqu'elle n'eſt abſolument point différente de la Religion de JESUS-CHRIST, l'on ne ſauroit douter que toutes les Promeſſes qu'il fait dans l'Ecriture en faveur de Son Egliſe, n'ayent leur accompliſſement, comme elles l'ont eu juſques ici, dans la Conſervation de la Créance & du Culte des Proteſtans, conformes l'une & l'autre à l'Eſprit du Chriſtianiſme. Ajoutons ſeulement que dans l'Etat d'imperfection où nous ſommes ici bas, nous n'avons pas plus lieu de nous attendre à une exemption entiére de toute erreur, de toute mépriſe, en fait de Religion, qu'à une parfaite exemption de tout peché. Les * Paſſages que

* Nous avons confronté de bonne foi tous les paſſages que les Papiſtes ont ici accumulés, mais nous les défions de montrer qu'il y en ait un ſeul qui déſigne leur Egliſe : Pour en faire l'Eſſai, il n'y a qu'à prendre chacun de ces paſſages, & mettre à la fin la Concluſion que les Papiſtes prètendent en tirer, donc l'Egliſe Romaine eſt infaillible, le ridicule & l'abſurdité ſautera aux yeux : En voici un, ſur le grand nombre, *Eſaie* ix. 6, 7. *Il n'y aura point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpèrité ſur le trône de David, & ſur ſon regne, pour l'affermir en juſtice & en jugement, dès maintenant & à toujours. La jalouſie de l'Eternel des Armées fera cela.* Donc l'Egliſe Romaine eſt infaillible. Par quelle machine, je vous prie, peut-on tirer de ce paſſage une telle Concluſion ? Franchement il faudroit une Logique bien étrange. Toutes les autres citations ſont à peu près de même force. Et puis on vous multiplie des vingtaines de

que citent là deſſus les Papiſtes ne promettent pas plus celle-là que celle-ci aux Paſteurs de l'Egliſe, non plus qu'à aucune perſonne, ou à aucune Nation que ce ſoit. *Nous bronchons tous en pluſieurs choſes* quoi que le but de l'Evangile, ſoit *de nous garantir de toute Iniquité*, auſſi bien que de nous *conduire en toute Vérité.*

Troiſiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS prètendent que les prémiers fondemens de la Religion Proteſtante ont été poſés par l'orgueil inſupportable d'un ſeul homme, ſavoir. LUTHER (car l'on convient, ajoutent-ils, qu'au commencement il étoit tout ſeul) ce fut lui, qui eut la préſomption de s'opoſer à toute l'Egliſe de DIEU. C'eſt pourquoi loin de l'imiter, ou d'embraſſer la religion qu'il a inventée, nous ne devons, ſelon la règle de l'Evangile, St *Matt.* xviii. 17. le regarder que comme un Païen & un Péager. *S'il ne veut point écouter l'Egliſe, qu'il te ſoit comme un Péager, & un Païen.*

paſſages, à la queuë d'une Raiſon afin que les Papiſtes puiſſent dire, comme en triomphant, voyez combien de paſſages de l'Ecriture en faveur de notre Egliſe ! Un pauvre bon homme de Proteſtant, tout étourdi de tant de chiffres, s'imaginera qu'en effet l'Ecriture décide en faveur de l'Egliſe Romaine. Il ne ſe donnera pas la peine de confronter ſa Bible, pour voir ſi on lui accuſe juſte. Et voilà l'un confirmé dans ſon erreur, & l'autre perverti par une methode de cette nature. Les controverſiſtes Romains ne devroient ils pas rougir de mettre en oeuvre de pareils tours de tromperie ?

REPONSE.

REPONSE.

SI l'on veut examiner les faits, il paroitra clairement, que c'eſt plûtot le Papiſme qui a eu pour fondement l'orgueil inſupportable des Papes & de leurs Supots; leur Ambition, leur Avarice qu'ils vouloient ſatisfaire. Voilà où tendoient tous leurs Projets; & pour les faire réuſſir qu'ont-ils mis en uſage, ſi ce n'eſt la fourbe, la tromperie, la violence. L'on ſçait parfaitement dans quels tems, & par quelles perſonnes telles ou telles erreurs furent introduites. Il y en a eu quelques unes qui ont été empruntées du Paganiſme, où elles n'avoient pas peu ſervi à augmenter les richeſſes & le pouvoir de leurs Protecteurs. Dès qu'il ſe préſentoit quelque occaſion favorable, (car les Papes étoient fort attentifs à en profiter) ils donnoient entrée aujourd'hui à quelque pratique ſuperſtitieuſe, demain à quelque autre, qui ne l'étoit pas moins, tantôt dans un Royaume, & tantôt dans un autre. Cependant tout cela ne ſe faiſoit point ſans ſouffrir de grandes oppoſitions de la part des membres les plus conſidérables de l'Egliſe de JESUS-CHRIST, que l'on refuſoit conſtamment d'écouter. Pour n'en citer ici qu'un ſeul exemple, qui regarde un des Principes fondamentaux du Papiſme: d'où tire-t-elle ſon origine cette Qualité d'*Evêque Univerſel*, que le Pape s'arroge? qua-

lité ſi incompatible avec tant de paſſages de l'Ecriture ; titre inconnu dans les prémiers âges de l'Egliſe, & dans les prémiers Conciles Généraux ? Ce ne fut que plus de ſix cent ans après JESUS-CHRIST, que le Pape *Boniface* III. l'obtint de *Phocas*, ce monſtre affreux de Cruauté ; qui, après avoir aſſaſſiné l'Empereur *Maurice* ſon Maitre, & fait égorger toute la Famille Impériale, ſix fils, & deux filles, ſe fit déclarer Empereur. Le Pape *Boniface* l'ayant favoriſé de ſon aprobation, cet abominable Meurtrier l'honora par reconnoiſſance du titre d'*Evêque Univerſel* ; cependant les hiſtoriens Papiſtes reconnoiſſent eux mêmes, que peu d'années auparavant, le Pape *Grégoire* ſon Prédéceſſeur avoit déclaré, que *Quiconque s'appelleroit, ou ſe feroit appeller Evêque Univerſel, ſeroit par cela même l'avantcoureur de l'Antéchriſt.* Et dans une autre de ſes Lettres, *il apelle hautain & ſuperſtitieux, ce titre d'Evêque Univerſel.* Mais quelque pompeux qu'il paroiſſe, il n'a pas été néanmoins ſuffiſant pour ſatisfaire l'ambition des Papes, ils s'en ſont donné un autre plus ſuperbe encore, c'eſt celui de *Prince Univerſel.* C'eſt ainſi que le Pape *Pie* V. ſe nomme lui même *Prince ſur toutes les Nations & ſur tous les Royaumes*, (ſuper omnes Gentes & omnia Regna Princeps) comme on peut le voir dans cette arrogante Bulle qu'il

qu'il publia, pour priver de ſa Dignité, de ſa Couronne, & de ſes Etats la Reine *Elizabeth*, de Glorieuſe mémoire. Bulle, dans laquelle il dénonce les anathèmes les plus horribles contre les fidéles ſujets qui obéiroient à leur légitime Souverain. On ne voit aſſurément là aucune reſſemblance avec la Doctrine & la Conduite de St *Pierre*, qui bien éloigné de s'arroger cette orgueilleuſe ſuprémacie, enjoint poſitivement aux Chrêtiens d'*être ſoumis*, (non aux *Evêques de Rome*) mais *au Roi, comme étant par deſſus tous les autres*, 1 Ep. ii. 13.

Les maximes des Papes ne tendoient pas ſeulement à ſe procurer de l'Autorité & du Pouvoir, ils y ont ajouté des dogmes qui tendent au profit. Tel eſt le *Purgatoire*; par exemple, Etat de punition ſelon eux dont ils prétendent que les Ames des morts ſont délivrées par des Priéres & des Meſſes, que les ſurvivans payent à beaux deniers comptans. Telle eſt encore la Doctrine de la *Confeſſion Auriculaire*, & de l'*Abſolution*, celle de la *Canoniſation des Saints*, celle des *Indulgences* & des *Diſpenſes*, tréſor inépuiſable de richeſſes pour l'Egliſe de Rome. L'on a imprimé pluſieurs fois la taxe de la Chancellerie Romaine; où l'on voit les différentes ſommes qu'il faut payer pour ſe racheter des différens péchés que l'on a commis, & pour les diſpenſes que l'on veut ſe procurer.

Un nommé *Antoine Egane* entr'autres, Bachelier en Théologie, & Confeſſeur Général d'*Irlande*, a donné ce livre au public. Vit-on jamais dans *Luther* de pareilles vuës d'ambition & d'avarice? qu'eſt ce que cet orgueil qu'on lui a fauſſement imputé? ce n'etoit autre choſe que le zèle ardent & ſincère qu'il témoignoit pour délivrer le peuple Chrêtien du joug honteux, ſous lequel il gémiſſoit; en particulier, pour arrêter le traffic ſcandaleux des Indulgences, que le Concile de *Trente*, lui même, à la 25 ſeſſion, avouë avoir été conduit avec tant d'ignorance, de ſuperſtition, & d'irrèvèrence, (ce ſont ſes propres termes) qu'on ne pouvoit s'empêcher d'en être hautement ſcandaliſé. Il réconnoit encore, qu'à l'aide de ces Indulgences l'âpre déſir qu'on avoit de faire ces profits, dont leur publication étoit la ſource, avoit produit ces énormes abus dont on ſe plaignoit alors. Or ſi les plaintes de *Luther* étoient les mêmes que celles du Concile de *Trente*, où ſera donc le crime de ce Docteur? il s'eſt opoſé à ces onéreuſes exactions, dont on chargeoit ſans pitié le pauvre peuple Chrêtien, & à cauſe de cela on l'accuſe lui même d'un inſuportable orgueil. Peut-on une accuſation plus injuſte? & ne devoit-on pas plus tot le louër & l'eſtimer de ce qu'il eut aſsez de courage pour ne point prêter l'oreille à une

bande

bande de sèducteurs, qui, ajoutant la fraude à l'audace, s'apelloient eux mêmes l'Egliſe. Comment-eſt-ce que des pratiques ſi infames, quoique ſi lucratives pouvoient ſoutenir l'examen, je ne dirai pas de la vérité, mais même de la probité & du bon ſens? Mais ſi les Papiſtes nous objectent l'orgueil de *Luther*, qui étoit ſeul de ſon coté, (quoi que de ſon tems auſſi St *Athanaſe* fût ſeul contre tous les Ariens) ſi, dis-je, cet orgueil de *Luther* forme un bon argument contre les Proteſtans, par la même raiſon l'orgueil inſuportable des Papes forme un argument bien plus fort encore contre le Papiſme. La vérité eſt que les Proteſtans ne fondent leur croyance que ſur l'Ecriture ſainte, & nullement ſur le caractère particulier de certaines perſonnes. C'eſt ainſi que le décide l'Article VI. de la Confeſſion de l'Egliſe Anglicane. *Les Saintes Ecritures renferment toutes les choſes néceſſaires au ſalut.* Ainſi lors que les Papiſtes veulent attaquer la Religion Proteſtante, il faut qu'ils attaquent la Bible, parce que c'eſt là, & ce n'eſt que là uniquement qu'eſt contenuë leur Religion. Si les Proteſtans ſont partagés ſur le ſens qu'ils donnent à quelques Textes de l'Ecriture, les Papiſtes ne le ſont pas moins, ou pour mieux dire, ils le ſont bien d'avantage.

Quatriéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS objectent que LUTHER & les prèmiers Proteſtans, lors qu'ils commencérent à établir leur nouvelle Religion, & à Rejetter l'Autorité & la Doctrine de toutes les Egliſes, qui étoient alors dans le monde, ne pouvoient réciter le Symbole, ſans prononcer un menſonge, quand ils venoient à cet article, *Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle; la Communion des Saints.*

REPONSE.

LES Proteſtans embraſſent tous les Articles de la *vraye Foi qui a été annoncée aux Saints*; & en ſont une conſtante profeſſion. Mais auſſi en ſuivant l'ordre de JESUS-CHRIST, ils ne donnent à aucun homme le titre de leur *Maitre*, parce qu'il n'y en a qu'un ſeul qui ſoit leur maitre, ſavoir *Chriſt*. Conſéquemment c'eſt avec la derniére ſincérité qu'ils profeſſent cet article du ſymbole. *Je croi en Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur.* C'eſt avec la même ſincérité qu'ils admettent celui-ci, *la Sainte Egliſe Univerſelle, la Communion des Saints.* Mais dans les cas, où l'Egliſe Romaine avoit abandonné les loix de JESUS-CHRIST, ce fut un trait de ſageſſe & de piété d'abandonner cette Egliſe corrompuë, & *d'obeïr à* DIEU *plûtot qu'aux hommes*, Prenons un de ces cas. Le Sauveur a inſtitué le Sacrement de la Sainte Cène

Cène ſous les deux eſpèces, & l'Apôtre dit expreſſément aux Corinthiens, *Toutes les fois que vous* (il parle à toute Egliſe de *Corinthe*) *mangerés de ce pain, & que vous boirés de cette Coupe, vous annoncerés la mort du Seigneur, juſques à ce qu'il vienne*, 1 Cor. xi. 26. L'Egliſe Romaine malgré cela, a interdit la Coupe au Peuple. Que faloit-il faire? dans ce cas-là, & autres ſemblables, la prudence exigeoit néceſſairement, qu'en mépriſant la ridicule crainte d'être accuſé de nouveauté, l'on revint à l'inſtitution primitive du Sauveur; car aſſurément il ſavoit mieux que Perſonne quelle étoit pour les Chrêtiens la meilleure maniére d'annoncer l'Effuſion de ſon précieux Sang. Ceux qui apellent le Pape infaillible, (quoi que par une dèteſtable préſomption, il aille juſqu'à contredire le Fils de DIEU, qui ſeul jouït de l'infaillibilité,) ces Gens là ſont tout auſſi peu fondés à apeller les Proteſtants des *novateurs*, ſous prétexte qu'ils ſont revenus à l'établiſſement ancien de JESUS-CHRIST, qui nous dit poſitivement *Beuvés-en tous.* Dans le fait, c'eſt le Papiſme que l'on eſt fondé à accuſer de nouveauté, parce que ſes chefs ayant eu l'audace de s'écarter de l'inſtitution primitive de nôtre Seigneur, ſe ſont arrogés le pouvoir d'annuller ſes loix, & de revoquer ſes ordres.

De plus les Papiſtes, vrais Novateurs à tous égards, avoient multiplié les objets du Culte Religieux, & ſous le Voile des Diſtinctions les plus frivoles, ils s'adreſſoient à pluſieurs Médiateurs. Au lieu que les Proteſtans revinrent ſagement à la doctrine ſimple & claire de l'Ecriture ſainte qui nous enſeigne expreſſément *qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & qu'un ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes, ſavoir Jeſus-Chriſt homme*, 1 Tim. ii. 5. Il en eſt de même de tous les autres Points, ſur leſquels les Proteſtans diffèrent des Papiſtes. Ceux-ci ont abandonné les ſaintes Ecritures, & même ſont en opoſition avec elles; au lieu que les Prémiers s'y ſont attachés inviolablement, perſuadés qu'*elles peuvent nous rendre ſages à ſalut par la foi qui eſt en Jeſus-Chriſt*; & qu'*elles ont été écrites afin que nous croyons que Jeſus eſt le Chriſt, & qu'en croyant nous ayons la vie Eternelle*, 2 Tim. iii. 15. Jean xx. 31.

Les Proteſtans croyent très fermement que Jesus-Christ a une Egliſe Catholique ou Univerſelle; qui n'eſt pas, comme celle des Juifs, renfermée dans une ſeule nation, mais que dans chaque nation, ſes vrais Diſciples, qui admettant l'Ecriture obeïſſent à ſes préceptes, ſont les véritables membres de cette Egliſe Catholique ou Univerſelle. Sur cette perſuaſion, les Proteſtans peuvent réciter très ſincèrement & en toute ſureté

ces

ces articles du Symbole, *Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle, la Communion des Saints.* Mais ce ſont les Papiſtes eux mêmes qui prononcent un menſonge (pour me ſervir de leurs expreſſions groſſiéres) quand ils font profeſſion de croire une Egliſe Catholique ou Univerſelle, & qu'ils ne croyent cependant qu'une Egliſe particuliére, qui eſt la Romaine. Quelle abſurdité, quel peu de charité même n'y a-t-il point à prètendre que l'Egliſe Chrêtienne ne ſignifie autre choſe qu'une partie de cette Egliſe, partie encore très petite en comparaiſon du tout, & la quelle ne s'eſt rangée graduellement ſous la Domination de l'Evêque de *Rome* que par les divers artifices qui furent employés pour cela. En Angleterre le Maire d'un petit Bourg pourroit avec tout autant de raiſon dire que ſon Bourg eſt toute l'Angleterre, que l'Egliſe de *Rome* n'en a de ſe dire toute l'Egliſe de CHRIST, ou l'Egliſe Catholique. Prètention mal fondée, ſi jamais il en fut, portée néant-moins à un point d'orgueil & de rigueur ſi ſcandaleux que d'exclurre de la Bergerie de JESUS-CHRIST & de toute poſſibilité du ſalut la plus grande partie du Monde Chrêtien.

Cinquiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS allèguent que l'Egliſe Proteſtante ne porte pas les marques établies dans le Symbole de Nicée pour nous faire connoitre la Véritable Egliſe

Egliſe de JESUS-CHRIST. Elle n'eſt pas, diſent ils, *Une*, *Sainte*, *Catholique*, & *Apoſtolique*. 1. Elle n'eſt pas *Une*, puis que les différentes Branches de la Prètenduë Réformation ſont diviſées les unes des autres, à l'égard de la Foi & de la Communion ; bien plus, à peine y a-t-il deux hommes entr'eux tous qui ſoyent entiérement du même ſentiment en fait de Religion : Et cela n'eſt pas étonnant, puis que chés eux chaque Particulier eſt pour lui même le Juge ſuprême des Controverſes ; de ſorte qu'il eſt impoſſible qu'on puiſſe jamais les ramener à l'unité au ſujet de la Religion. 2. Leur Egliſe n'eſt pas *Sainte* ; ni par Raport à ſa *Doctrine*, laquelle (de la part ſur tout des prèmiers Réformateurs,) étoit abominablement ſcandaleuſe, puis qu'ils encourageoient la débauche, & qu'ils autoriſoient la violation des vœux ; elle étoit blaſphèmatoire, puis qu'ils accuſoient DIEU d'être l'auteur du péché ; elle étoit évidemment corrompuë, par les Ideés qu'ils avoient du Libre arbitre & de la Prédeſtination. Leur Egliſe n'eſt pas *Sainte* non plus par raport à la *Conduite*, ſoit de leurs prémiers Docteurs (nul d'entr'eux n'ayant été remarquable pour ſa Sainteté, la plûpart au contraire étant ſouillés des vices les plus infames) ſoit par raport à la Conduite de leurs Sectateurs, qui, de l'aveu de pluſieurs des principaux Ecrivains Proteſtans, loin de devenir meilleurs qu'ils n'étoient, avant que d'embraſſer la Religion Reformée, devinrent chaque jour plus méchans. 3. Leur Egliſe n'eſt pas *Catholique*, Ils ſentent bien que ce nom ne leur apartient pas. C'eſt ce qui leur a fait prendre un autre nom, ſavoir celui de Proteſtans. Et en effet comment leur Egliſe ſeroit-elle Catholique

tholique ou Univerſelle, c'eſt à dire, qui eſt dans tous les ſiécles, & dans toutes les nations, puis qu'elle n'a point eu d'Exiſtence durant quinze Siécles, & qu'elle eſt inconnuë chés la plûpart des Nations. 4. Leur Egliſe n'eſt pas *Apoſtolique*, puis qu'elle n'a été fondée par aucun des Apôtres, & qu'elle n'a aucune Succeſſion de Doctrine, de Communion, ou de Miſſion légitime dérivée des Apôtres.

REPONSE.

IL eſt évident au contraire, que l'Egliſe de *Rome* ne poſſéde nullement ces marques, par où le ſymbole nous aprend à diſtinguer la vèritable Egliſe de CHRIST. Elle n'eſt ni *Une*, ni *Sainte*, ni *Catholique*, ni *Apoſtolique*. Auſſi le Cardinal *Bellarmin*, leur grand Controverſiſte ſe crut obligé d'inventer d'autres marques; entr'autres la fin malheureuſe des Adverſaires de l'Egliſe, la Gloire des Miracles, la Pompe extérieure, *&c.* Au lieu que, ſelon les Proteſtans, tous les vrais croyans dans chaque ſiécle, & dans chaque Païs, *qui craignent* DIEU *& qui s'attachent à la Juſtice*, compoſent une ſeule Egliſe Catholique, ou Univerſelle, dont JESUS-CHRIST eſt le Chef.

Prémiérement, L'Egliſe de Rome n'eſt pas *Une*; puis qu'elle n'a point *conſervé l'Unité de l'Eſprit par le Lien de la Paix.* Il n'y en a pas une qui ſoit moins unie qu'elle avec les autres Chrêtiens, dans toutes les Parties du monde; pas une qui témoigne plus

plus d'éloignement & moins de charité à ceux qui ont à cœur le pur Chriſtianiſme. Les Papiſtes ont commencé par exclurre les autres Chrêtiens de leur Communion, en introduiſant des Erreurs & des abus inſuportables. Et puis après les avoir ainſi chaſſés, ils prononcent contr'eux les Anathèmes les plus exécrables, parce que ceux-ci ne veulent pas être membres d'une Egliſe auſſi corrompuë. Ils prètendent être dans l'unité : vaine prètention, puis qu'elle leur eſt commune avec toutes les Sectes du Monde. Celles-ci étant toutes dans l'unité avec ceux de leur propre communion ; au lieu que les membres de l'Egliſe Romaine ſont moins dans l'unité entr'eux qu'aucune autre. Mais quand ils le ſeroient davantage, il eſt queſtion de ſavoir ſi ce en quoi ils ſont unis, eſt la *véritable Foi* : car l'union la plus étroite, quand on eſt dans l'erreur, ne ſauroit être l'unité Chrêtienne ; c'eſt plûtôt une aſſociation contre la vérité. Allèguer ici tous les Points ſur les quels les Papiſtes ſont diviſés entre eux, ce ſeroit un ouvrage ſans fin. En voici quelques-uns ſur le grand nombre. Si l'on peut être diſpenſé du vœu de célibat ; quelle ſorte de culte l'on doit aux Images ; ſi les bonnes œuvres ſont réellement & à proprement parler méritoires. Telle eſt encore la fameuſe Diſpute entre les Dominicains & les

les Franciſcains, ſur la Conception Immaculée de la Vierge *Marie*; ſans parler des Diſputes entre les Janſeniſtes & leurs adverſaires, qui ont longtems dèchiré l'Egliſe Romaine, & qui la dèchirent encore. En vain le Concile de *Trente*, Seſſion 25. plein de confiance en l'autorité du Pape, ſe repoſoit ſur ſes ſoins, pour procurer du repos à l'Egliſe dans chaque Province. La *France* fournit à préſent un exemple de Diviſions plus affreuſes de beaucoup dans la Communion Papiſte, qu'on n'en ſauroit trouver dans aucune Egliſe Proteſtante. J'avouë que les Proteſtans diffèrent entr'eux dans l'explication de certains paſſages de l'Ecriture, & par raport à certaines cèrémonies extérieures du Culte Public. Mais dans certaines Eglifs particuliéres de la Communion Romaine, quelle diffèrence n'y a-t-il pas & pour l'explication des paſſages & pour le rituël? Cependant malgré tous les artifices, & les efforts conſtans qu'employent les Papiſtes pour diviſer les Proteſtans, ceux-ci ſont tous d'accord ſur les grands Articles de la Foi, & ſur les Devoirs capitaux de la morale Chrêtienne, auſſi bien que ſur la ferme perſuaſion où ils ſont que la ſainte Ecriture eſt la Règle parfaite de nôtre Foi & de nos Mœurs. Conformément à la Déclaration de l'Apôtre; *Ils n'ont qu'une ſeule eſpérance de leur vocation*, Epheſ. iv.

iv. 4, 5. ſavoir la Miſéricorde de DIEU, par les mèrites de ſon Fils. Ils n'ont *qu'un ſeul Seigneur*, qui eſt JESUS-CHRIST lui même ; *qu'une ſeule Foi* ; dont les articles, fondés originairement ſur la Parole de DIEU, ſont contenus dans les *anciens* Symboles, reçus dans toutes les Egliſes Proteſtantes ; ils n'ont *qu'un ſeul Batême* d'eau, adminiſtré *au Nom du Pére, du Fils, & du Saint Eſprit.*

C'eſt ainſi que les Proteſtans ſont unis, ſous le même Chef, ſavoir JESUS-CHRIST, & entiérement d'accord ſur les Points eſſentiels de la Religion. Qu'il y ait quelques diffèrences entr'eux j'en conviens : mais j'oſe le dire, ces diffèrences ne regardent que des articles d'une beaucoup plus petite Conſéquence. Pour ce qui eſt des Papiſtes, non ſeulement ils diffèrent ſur pluſieurs Articles qu'ils diſent n'être pas fort importans ; mais encore ils ſont prodigieuſement divisés entr'eux ſur le dogme de *l'Infaillibilité* ; dogme Capital, & qui ſert de fondement à tout le ſyſtème du Papiſme. Avec quelque hauteur qu'ils ſe vantent de poſſéder cette Infaillibilité, l'Egliſe de *Rome* n'a pas encore dècidé où c'eſt qu'elle réſide, & parmi tant d'articles qu'elle a ajoutés à la Foi Chrêtienne, il étoit, ſans doute indiſpenſable d'en avoir fait un pour aprendre à tout le Monde où étoit le ſiége de cette Infaillibilité. A conſidérer le Plan de leur Religion, c'é-

toit

toit là un article abſolument néceſſaire à bien ſtatuër, puiſque c'eſt le grand fondement ſur lequel le Papiſme eſt établi : car ſi l'Egliſe Romaine nous laiſſe dans l'ignorance à cet égard, il pourra ſe faire que nous réſiſterons à cet Eſprit infaillible, en nous opoſant à ceux qui le poſſèdent réellement, & que nous tomberons dans l'erreur, en nous adreſſant à ceux qui ne le poſsèdent pas : inutilement tâchera-t-on de lever cette grande difficulté, en diſant, que l'Egliſe eſt infaillible. Car qu'eſt-ce que l'Egliſe, ſelon la déciſion du Concile de *Trente*, dans ſon Catechiſme page 73 ? *L'Egliſe*, dit-il, *eſt le Peuple des croyans diſperſés par tout le monde.* (Eccleſia eſt Populus Fidelis, per univerſum orbem diſperſus.) Quoi donc, faudra-t-il, pour éclaircir les difficultés parcourir tout l'univers, & ramaſſer les opinions de chaque individu, ſur chaque article de la Foi ? quoi de plus abſurde ? Mais peut-être, en reſſerrant la ſignification du terme d'*Egliſe*, ils entendront par là le *Clergé* ſeulement. Nouvelles difficultés encore. Car quel Clergé entendent-ils ? Eſt-ce que chaque Prêtre eſt perſonnellement infaillible ? Il ſemble, par leur manière de raiſonner que cela devroit être ainſi, puiſqu'ils prètendent qu'il importe abſolument que l'infaillibilité ſubſiſte quelque part, & que chaque particulier ſoit plus à portée d'écouter des déciſions

ſions infaillibles par cela même qu'il eſt plus à portée de conſulter ſon Curé. Il faudroit même aller plus loin, & ajouter ſur un pareil fondement, qu'il ſeroit encore expédient que le Pape, que chaque Prêtre, que tous les particuliers en général fuſſent exempts du *péché*, auſſi bien que de *l'erreur* ; l'un n'expoſant pas moins à la condannation que l'autre, puiſque *ſans la ſanctification nul ne verra le Seigneur*, Hcb. xii. 14. Mais les Papiſtes ſe donnent bien garde de convenir que chaque Prêtre ſoit infaillible. Par conſéquent l'on pourra toujours faire cette Queſtion, Quel eſt donc le nombre précis de ceux qui jouïſſent de l'Infaillibilité ? y en a-t-il pluſieurs, ou n'y en a-t-il qu'un ſeul ? Tout le monde ſçait quel eſt ici l'embarras de l'Egliſe Romaine, combien leurs docteurs ſont diviſés entr'eux là-deſſus : & quelle énorme différence il y a entre le Papiſme de l'*Italie* & celui de la *France* ſur ce dogme capital, auſſi bien que ſur nombre d'autres. Les uns vous aſſurent que cette infaillibilité réſide dans le Pape ſeul ; les autres vous diſent qu'elle réſide dans le Concile Général ; des troiſiémes réuniſſent ces deux prèmiéres opinions, & ſoutiennent que le Pape & le Concile Général, lors qu'ils concourent enſemble, ſont infaillibles ; quelques autres enfin prétendent que l'Infaillibilité ſe trouve dans le corps de l'Egliſe repanduë

panduë ſur toute la terre, c'eſt à dire dans toute la Généralité des Chrêtiens, terme qui comprend & l'*Angleterre*, & tous les autres païs qui profeſſent le Chriſtianiſme. A la vérité il eſt plus affortiſſant aux principes du Papiſme, de ſupoſer que c'eſt le Pape ſeul qui eſt infaillible; ce beau privilège n'ayant certainement été inventé que pour maintenir l'autorité que les Evêques de *Rome* ont uſurpée. Mais diſons auſſi que l'Infaillibilité perſonnelle de cet homme de péché eſt une doctrine ſi abſurde qu'elle ne trouveroit guères de créance & de Protecteurs, ſi les terreurs de l'Inquiſition ne lui ſervoient d'apui; c'eſt ce qui fait que dans d'autres païs, où ce redoutable tribunal n'a pas lieu, les Emiſſaires Papiſtes amuſent le Peuple, & trompent les ignorans, en faiſant ſonner fort haut cette prétention de l'Infaillibilité. Mais à parler ſérieuſement, eſt-il poſſible qu'elle ſoit le partage d'aucun homme mortel, vû l'etat d'imperfection où nous ſommes tous dans ce monde? qu'eſt-ce que l'Apôtre dit ſur ce ſujet en ſe mettant lui même dans ce rang? nous *ne connoiſſons qu'en partie. Nous ne voyons qu'obſcurément, & comme en un miroir*, 1 Cor. xiii. C'eſt pour cela qu'un nombre conſidérable de Papiſtes ont ſagement abandonné cette notion de l'Infaillibilité perſonnelle du Pape, comme étant une prétention non moins arrogante

que

que chimérique, renverſée dailleurs de fond en comble par l'Ecriture ſainte, qui eſt la déciſion même de DIEU.

Voilà donc des diviſions réelles dans l'Egliſe Romaine, & ſur un des points de la plus haute importance. Ce n'eſt pas tout. Le ſymbole de Foi du Pape PIE IV. oblige les particuliers *à recevoir & à faire profeſſion de toutes les choſes qui ont été définies, déclarées, & publiées par les ſacrés canons des Conciles Généraux.* Cependant les Papiſtes eux mêmes conviennent que quelques uns de ces canons ont été altérés & corrompus; qu'il eſt impoſſible de s'aſſurer ſi pluſieurs d'entr'eux ſont véritablement les mêmes, ou non. Et par raport aux Conciles, le Cardinal BELLARMIN avouë, que les uns ſont rejettés, les autres en partie rejettés, en partie aprouvés; & qu'il y en a un qui n'eſt ni aprouvé ni rejetté. On a vû des Papes qui ont caſſé & revoqué ce que d'autres Papes avoient établis, des Conciles qui ont faits des decrets opoſés à ceux d'autres Conciles: ainſi le Concile de *Latran* ſous LEON X. a rèvètu le Pape d'une autorité abſoluë tandis qu'au contraire les Conciles de *Conſtance* & de *Baſle*, ont ſoumis le Pape au Concile. Tant d'incertitudes & d'opoſitions quelles confuſions, quelles perplexités ne doivent elles pas faire naitre dans l'eſprit de ceux qui y réfléchiſſent un peu ſérieuſement?

combien

combien plus de consolation & de sureté n'éprouve-t-on pas dans cette règle de Jesus-Christ, *Examinés les Ecritures.* Règle que tous les Protestans reconnoissent être parfaite, & que les Papistes même ne sauroient nier être venuë de Dieu. Ne vaut-il pas infiniment mieux s'y attacher, que de donner la torture à son esprit, en consultant des decrets de Papes, où il n'y a qu'incertitude, en fouillant dans les conciles dont les canons sont obscurs ou douteux? & qui plus est de s'exposer à l'erreur, soit en suivant les Conciles, soit en écoutant les Papes, puis que les uns & les autres peuvent errer ainsi que le prètendent les diverses sectes du Papisme? après cela qu'ils vantent l'Unité de leur Eglise! De tels faits sont asśés concluans pour la renverser de fond en comble. Mais supposé que cette infaillibilité fût plus réelle, & que l'on sçût à n'en pouvoir douter, en qui elle réside, cela ne suffiroit pas encore. Car si le Prêtre qui annonce leur doctrine, n'est pas infailliblement persuadé de sa vérité, si ce n'est pas avec toute la bonne-foi possible qu'il l'enseigne, si même ses auditeurs ne saisissent pas sa pensée d'une maniére infaillible, dans quel danger n'est-on point de se tromper ou d'être trompé? en effet si par foiblesse, ou par malice, les hommes peuvent entendre mal les saintes Ecritures, ou les pervertir

tir à de faux ſens, bien qu'elles ſoyent inſpirées de DIEU même, combien plus ne ſera-t-il pas facile de corrompre des ouvrages humains, tels que des canons & des decrets, & de les tordre à des ſignifications qu'ils n'ont point? un Prêtre ignorant ou mal intentionné (& combien l'Egliſe de *Rome* n'en fournit-elle point de ce caractère) peut également donner un faux ſens aux paroles des hommes, comme à celles de DIEU. Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ſous le Papiſme, quelques lumiéres, quelque probité que vous ayés, il ne vous eſt pas ſeulement permis de faire uſage de vôtre bon ſens, pour examiner ſi l'on vous trompe, ou non. Et voilà à quoi ſe réduit enfin cette ſûreté tant vantée dans l'Egliſe Romaine. L'on y flotte perpétuellement dans le doute & dans l'incertitude: leur unité prétenduë, n'eſt autre choſe que le Théatre des plus affreuſes diſcordes. L'Infaillibilité de leur doctrine dèpend des enſeignemens de leurs Prêtres, toujours expoſés à l'erreur, très ſouvent vuides de probité.

En ſecond lieu, L'Egliſe de *Rome* ne ſauroit être apellée la *Sainte Egliſe*. Je ſçai que parmi les Proteſtans, comme parmi les Papiſtes, il n'y en a que trop dont la conduite n'eſt pas auſſi réguliére qu'elle devroit l'être; mais il y a cette différence à faire, c'eſt que les principes des Proteſtans ne donnent

nent aucun encouragement au vice; ils ne s'arrogent pas la liberté d'exempter les particuliers de l'obſervation des loix de DIEU, en leur accordant des diſpenſes; Les indulgences ſont inconnuës chès eux; Ils ne poſſédent point ce Tréſor imaginaire du mérite des ſaints, pour transfèrer à un homme les bonnes œuvres qu'il n'a pas faites; Ils n'ont point d'œuvres de ſurérogation faites par un petit nombre de Saints prètendus, pour balancer & abolir les Crimes réels des Pécheurs; Ils ne connoiſſent point de Purgatoire, pour donner aux hommes l'eſpérance d'obtenir leur pardon dans l'autre monde, quelque ſcandaleuſe qu'ait été leur vie dans celui-ci. Non, les Proteſtans n'enſeignent aucun Dogme auſſi corrompu. D'ailleurs ce n'eſt pas ſur la Conduite de quelques Particuliers d'entr'eux qu'eſt fondée leur Religion; mais ſur la Parole de DIEU qui eſt infaillible. Ainſi qu'on allègue tant qu'on voudra les prètenduës fautes où quelques-uns des Reformateurs ſont tombés, cela n'influë nullement ſur le caractère de leur Doctrine. Elle eſt toute pure & toute ſainte, quoi que certains Particuliers ſe ſoient abandonnés à des defauts qu'on exagère auſſi peut être au delà de l'equité. On a toujours cherché à obſcurcir leur mérite. C'eſt la methode de l'Egliſe *Romaine*. Leurs Ecrivains, dominés par l'Eſprit de

Perſécution, ſe voyent-ils hors d'état de rèpondre aux argumens des Proteſtans, ou de mettre leurs perſonnes à la torture ; ils ne manquent jamais pour ſe dedomager, d'attaquer leur réputation, & de noircir leur caractère. C'eſt ainſi que dans l'Article que nous refutons ici, on maltraite les Proteſtans en général, comme s'ils étoient aſſés Impies pour accuſer DIEU d'être l'auteur du péché. Sur quoi cette accuſation eſt elle fondée ! Sur ce que quelques Proteſtans ont embraſſé certains Dogmes touchant le Libre Arbitre & la Prédeſtination. Mais voyés la mauvaiſe foi ; ce ſont là les mêmes Dogmes qu'ont embraſſé, & que deffendent encore aujourd'hui quantité de Docteurs Papiſtes, qui ſuivent les ſentimens de Saint AUGUSTIN. (Qu'ont ils donc en cela à reprocher aux Proteſtans ?) Ceux-ci n'ont ils pas infiniment plus de raiſon d'attaquer la ſainteté de l'Egliſe Romaine pour qui l'infaillibilité & la Probité des Papes ſont d'une ſi grande conſèquence, en produiſant les horribles impiétés, & les infames débordemens dont ſe ſont notoirement rendus coupables pluſieurs de ceux qui ont rempli la Chaire de St PIERRE. Combien d'actions de méchanceté & de barbarie, commiſes par divers membres illuſtres de leur Communion ; même par ceux qu'ils ont cannonisés comme Saints ! Quoi de plus abominable

nable & de plus ſcélerat que la vie & les mœurs de certains Papes, ainſi que leurs propres auteurs le tèmoignent ? c'eſt même une choſe très remarquable, que ceux d'entre les Papes qui ont été les plus méchans, ont été auſſi les plus ardens à augmenter la Puiſſance des Evêques de *Rome*. Tels furent BONIFACE III. BONIFACE VIII. HILDEBRAND, ou GREGOIRE VII. JULES II. LEON X.

3. Venons maintenant au Titre de *Catholique* ou d'*Univerſelle* : L'Egliſe *Romaine* ne ſauroit y prètendre, par cette Raiſon qui ſaute aux yeux de tout le monde, c'eſt qu'une *partie* ne peut pas être le *tout*. Elle s'arroge cependant ce Titre, mais que fait-elle en cela que découvrir ſon orgueil & ſon peu de Charité ? Les Dogmes particuliers qui diſtinguent l'Egliſe de *Rome*, tant s'en faut qu'ils ayent été reçus dans tous les tems & dans tous les lieux, qu'au contraire, ils ſont d'une invention toute moderne. L'Autorité de cette Egliſe, quoi que plus étenduë que l'Ecriture ne le permet, ne s'ètend encore que ſur une petite partie de la Chrêtienté. Et depuis le moment que cette Autorité a pris pied, à chaque pas qu'elle a fait pour s'accroitre, juſqu'au degré où nous la voyons montée préſentement, il s'eſt toujours trouvé des Chrêtiens ſages & bien

intentionnés, qui l'ont condannée, qui s'y ſont opoſés de toutes leurs forces. Les Papes & leurs Créatures ont eu beau mettre en uſage tous les Artifices que la malice & la cruauté ont pû leur ſuggérer ; ils ont eu beau uſer de violence, employer même les Perſécutions les plus ſanglantes pour étendre leurs Superſtitions ; ils ont eu beau ſacrifier à leur culte Idolatre des milliers de gens de bien & d'honneur, malgré tout cela, ceux qui reconnoiſſent l'Autorité du Pape, & qui ſont unis au Siége de *Rome*, ne compoſent qu'un très petit corps, en comparaiſon de tout le monde Chrêtien. Un grand nombre de ces Nations qui avoient été ſéduites, ont aperçu le danger qu'elles couroient en conſervant les Additions corrompuës de l'Egliſe *Romaine*, & elles ont été aſsès prudentes pour en ſecouër le Joug. C'eſt là l'heureux changement qu'a opèré la Providence dans une grande partie de l'*Allemagne* & de la *Suiſſe*, dans le *Dannemark*, la *Suede*, la *Norvege*, la *Hollande*, la *Grande Bretagne* & l'*Irlande*, & dans certains Païs conſidérables de l'*Amerique*. A quoi l'on pourroit ajouter le vaſte Empire de la *Ruſſie*, qui n'a jamais été ſoumis au Siége de *Rome*, & les autres Branches des Egliſes des *Grecs*, des *Arméniens*, des *Abyſſins*, qui occupent un terrein ſi conſidérable dans l'*Aſie*,

l'*Aſie*, dans l'*Egypte*, dans l'*Ethiopie*, & dans les autres parties de l'*Afrique*. Comparés maintenant les Païs Papiſtes avec ces Provinces ſi prodigieuſement ètenduës, & vous verrés combien petite eſt la portion où domine le Pape de *Rome*. Dans les Païs même où ſon autorité prèvaut, il ſe trouve quantité de Proteſtans ; quoi qu'on y deffende au Peuple, ſous les Peines les plus ſèvères, de faire uſage de la Bible, de crainte qu'il ne vienne enfin à connoitre la vérité. Deffence bien opoſée à l'Intention de Jesus-Christ. Ce Divin Sauveur a non ſeulement permis, il a même commandé indiffèremment à toute la Multitude des Juifs *de s'enquérir diligemment des Ecritures*, Evang. St *Jean* v. 39. Et les Habitans de *Bèrée* ſont hautement loués de ce qu'ils comparoient journellement les Ecritures avec la Prédication des Apôtres, *Act.* xvii. 11. Quelle diffèrence de cette Conduite avec ce qui ſe pratique dans les Païs Papiſtes! La Vérité y eſt comme enchainée : On ne ſauroit en faire Profeſſion ſans s'expoſer aux Punitions les plus affreuſes, aux Priſons, aux Galères, aux Tortures. Dans d'autres lieux on y ajoute la crainte de l'Inquiſition, dont la cruauté ne ſe ralentit jamais, & où les Barbaries qui s'y commettent continuellement frapperoient d'Horreur un Payen même qui auroit de la Vertu.

Qu'on pèſe mûrement toutes ces choſes: & qu'on diſe ſi ce n'eſt pas vainement & â faux que les Papiſtes s'arrogent le titre d'Egliſe Catholique. L'Equité ſeule décidera que ce beau titre n'apartient qu'aux Proteſtans, dont le Culte, & la Croyance ſont les mêmes qui au commencement du Chriſtianiſme étoient établis dans toutes les Egliſes; & qui nous ont été tranſmis, quoi qu'avec bien des dépravations à pluſieurs égards, par ces mêmes Egliſes, qui malheureuſement alors ſe trouvoient ſoumiſes au Pape de *Rome*.

4. La Religion Proteſtante, qui n'eſt autre choſe que la Religion de l'Evangile, eſt *Edifiée ſur le Fondement des Apôtres & des Prophètes, Jeſus-Chriſt lui même étant la principale Pierre du coin:* Elle eſt parconſéquent véritablement Apoſtolique. On ne ſauroit rien trouver à reprendre dans nôtre Doctrine, conforme en tous points a la pure Parole de DIEU, non plus que dans l'Adminiſtration de nos Sacremens, ni dans la Miſſion de nos Miniſtres, dont la Succeſſion ne peut ſe diſputer, étant auſſi certaine que celle d'aucune Egliſe que ce ſoit. Nous ne manquons pas d'Anciens monumens, qui prouvent que la Converſion de cette Iſle au Chriſtianiſme arriva de très bonne heure ſinon dans le tems même, du moins immédiatement après le tems des Apôtres;

Apôtres ; & ſans contredit longtems avant que le Papiſme y eut étendu ſon pouvoir exorbitant, qui n'a point de fondement dans l'Ecriture.

Mais que dirons-nous de certains Points particuliers au Papiſme ? Comme de la Communion ſous une ſeule eſpèce, de leurs Genuflexions devant des Images & des Peintures, & du Culte qu'ils leur rendent, de ces Priéres qu'ils adreſſent aux Saints & aux Anges ; des deffences faites aux Eccléſiaſtiques de ſe marier ; de leur Service Public cèlébré dans une Langue inconnuë, & de nombre d'autres erreurs auſſi groſſiéres ? peut-on dire que ce ſoient là des Doctrines Apoſtoliques ! il s'en faut de beaucoup ; puis qu'elles n'ont été inventées que bien des centaines d'Années après les Apôtres, & qu'elles ſont directement contraires à l'Ecriture. *Beuvés-en tous*, dit notre Sauveur, *Matt.* xxvi. 27. en parlant de la Coupe, lors qu'il inſtitua la ſainte Cène. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le ſerviras lui ſeul*, dit-il, St *Matt.* iv. 10. *Que perſonne ne vous Maitriſe à ſon plaiſir par humilité d'Eſprit, & par le ſervice des Anges*, dit St *Paul. Col.* ii. 18. & ailleurs, *Le mariage eſt honorable entre tous, & la couche ſans ſouillure*, Heb. xiii. 4. *L'Evêque doit être irrepréhenſible, mari d'une ſeule femme ; & tenant ſes Enfans dans la ſoumiſ-*

ſion. De même les Diacres doivent être graves ; & leurs femmes le doivent être auſſi, 1 Tim. iii. 3. Et dans ſa 1 aux *Cor.* xiv. 19. parlant du Service public qu'on rend à DIEU dans l'Egliſe ; *J'aime mieux*, dit-il, *prononcer dans l'Egliſe cinq paroles d'une maniére à être entendu, afin que j'inſtruiſe auſſi les autres, que dix mille paroles dans une Langue inconnuë.* On aperçoit donc très évidemment combien le Papiſme eſt contraire à l'Ecriture ; & quelle opoſition directe il y a entre la Doctrine Apoſtolique & les Erreurs de l'Egliſe *Romaine.*

Sixiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS prètendent que LUTHER, le prémier Prédicateur de la Religion Proteſtante, ne fourniſſoit aucun caractère par où l'on pût ſe perſuader qu'il étoit animé de L'Eſprit de DIEU, & qu'au contraire on remarquoit en lui pluſieurs traits évidens de l'Eſprit du Diable. Témoin ſon Naturel violent & furieux, qui ne pouvoit ſuporter la moindre contradiction, & dont pluſieurs Proteſtans ont fait des plaintes très vives. Témoin ſon Mariage ſcandaleux avec une Religieuſe, & la Diſpenſe non moins ſcandaleuſe, par la quelle il permit à PHILIPPE Landgrave de *Heſſe* d'avoir deux Femmes à la fois, ce qui eſt contraire à l'Evangile. Témoin encore ſes fréquentes Conférences avec le Diable, dans l'une deſquelles il aprit de ce Pére du Menſonge une partie conſidérable de la Réformation, ſavoir l'abolition de la Meſſe. C'eſt ce qu'il nous dit lui même, *Tom.* VII.

fol.

fol. 228. Et maintenant qui eſt-ce qui voudroit ſe hazarder à prendre pour guide en fait de Religion un homme qui avouë avoir été inſtruit par le Diable ?

REPONSE.

C'EST ici où paroit la mauvaiſe foi des Papiſtes. Dès que pour montrer combien leur Religion eſt corrompuë, nous alléguons les erreurs groſſiéres, & les vices ſcandaleux de certains particuliers de leur Communion, les voilà qui ſe plaignent de toute leur force (comme ſi nous leur faiſions la plus grande Injuſtice du monde). Et cependant quand ils diſputent contre nous, l'argument le plus fort dont ils ſe ſervent, pour attaquer cette Foi primitive & inconteſtable, dont nous faiſons profeſſion, ce ſont préciſément ces Médiſances & ces fautes perſonnelles qu'ils reprochent à nos Gens ; quoi que ces Reproches ayant été refutés ſi fortement & à tant des repriſes ; temoin ce trait de LUTHER & du Diable, qui probablement n'a été publié que comme une ſimple Parabole : & quand même ce fait ſeroit bien fondé, combien de Particuliers dans l'Egliſe Romaine à qui l'on attribüe d'avoir eu des Conférences avec le Diable ? Gens pourtant, qu'elle honore comme des Saints, nommément le fameux Saint ANTOINE de *Padouë*. Mais c'eſt un des artifices du Papiſme, d'empêcher les Hommes de faire

attention à la parole infaillible de DIEU, & d'occuper leurs Eſprits, des Caractères douteux de quelques foibles mortels, qui ſont pour l'ordinaire rèprèſentés ſous les Couleurs que fournit la faveur ou la haine. Mais ſuposé que LUTHER n'eût point exiſté, ou qu'il eût été même plus méchant que certains Papes, la Tranſubſtantiation en ſeroit-elle moins abſurde? La Perſécution qui fait couler tant de ſang innocent en ſeroit-elle plus légitime? Le Papiſme en gènèral en ſeroit-il moins contraire à l'Ecriture & à la Raiſon?

Parmi les Perſonnes qui ont ſervi d'Inſtrumens à la Providence pour dècouvrir les Erreurs & le danger des Innovations du Papiſme, il s'en eſt trouvé pluſieurs d'une Piété éminente & d'un ſçavoir très étendu. Ces Perſonnes n'ont point fait cas de leur vie, dès qu'il a été queſtion de rendre témoignage à la vérité, & de maintenir le pur Evangile de la Grace de DIEU. Long-tems même avant LUTHER, il y a eu en *Angleterre*, & en pluſieurs autres lieux, un grand nombre de Gens ſages & pleins de Probité, qui ſe ſont ſoulevés contre les abſurdités du Papiſme, qui les ont rejettées; qui ont mieux aimé ſouffrir la mort, que de ſe ſoumettre à cet indigne Joug que le Pape vouloit leur impoſer. On peut voir les noms & les caractéres de quantité

de

de ces pieux Confeſſeurs, qui ont ſouffert pour la vérité, dans *le Livre des Martyrs*, publié par Fox ; & dans l'*Hiſtoire de la Réformation des Païs-bas*, par Brandt ; encore un coup ce n'eſt point ſur le Caractère des hommes que les Proteſtans fondent leur Doctrine ; c'eſt ſur la Parole de Dieu, qui eſt la vérité même : conſéquemment les Fautes, où l'on ſupoſe que ſoit tombé Luther, ou quelque autre des Réformateurs, que les Papiſtes ſont ſi prompts à accuſer, ne forment aucun argument valable contre la Religion Proteſtante. Il n'en eſt pas de même du Papiſme. Comme cette Religion dépend en grande partie de l'Intégrité & de l'Infaillibilité de leurs Papes ; il eſt clair que les Crimes d'un ſi grand nombre d'entr'éux, qui au Raport de leurs propres Autheurs, ont mené une Conduite abominablement corrompuë, forment contr'elle un Argument d'une prodigieuſe force. En effet à ne conſulter que les Hiſtoriens de leur Communion ; il paroit que pendant plus de ſix cens ans, non ſeulement on élut pour Papes des Enfans & des Idiots ; mais de plus le ſiége de *Rome* ſe trouva rempli par une ſuite d'Evêques qui étoient le ſcandale du Chriſtianiſme, & la honte de l'Humanité ; c'étoient des Blaſphémateurs, des Meurtriers, des Adultères, Gens d'un orgueil,

d'une

d'une avarice, d'une cruauté inſuportable. Je demande maintenant à mon tour, s'il eſt poſſible d'être perſuadé que l'Eſprit de DIEU, cet Eſprit ſi ſaint & ſi pûr ait habité chès ces monſtres d'iniquité & de débauche? Eſt-ce à un ſemblable caractère de Réprobation qu'on reconnoitra le don ſurnaturel & divin de l'Infaillibilité?

Septiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS objectent que celui qui fit les prémiéres démarches pour introduire la Religion Proteſtante en *Angleterre*, fut le Roy HENRI VIII. fort mechant Prince, *qui n'épargna aucune Femme dans ſa Paſſion, ni aucun Homme dans ſa Colère.* Les Fondemens du Proteſtantiſme qu'on jetta dans ce Royaume furent cimentés dabord par le ſang, le Libertinage, & le Sacrilège, comme le ſçavent tous ceux qui ſont au fait de l'Hiſtoire de ces tems-là. A ces commencemens répondirent les progrès de la Réformation ſous le Regne d'EDOUARD VI. L'Ouvrage fut continué avec beaucoup de hauteur par SOMERSET & DUDLEY, conjointement avec le Parlement & le Conſeil; ils avoient en cela des vuës intéreſſées: auſſi l'on vit alors beaucoup de Confuſion: & il s'y commit des Sacriléges innombrables, comme le Docteur HEYLIN, l'un de leurs auteurs, eſt forcé de le reconnoitre.

REPONSE.

L'Autorité des Papes de quelle maniére fut-elle introduite & établie en *Angleterre*; ce fut à l'aide des moyens les plus criminels

&

& les plus injuſtes, qu'employérent divers Papes dans cette vuë ; on aprend de pluſieurs vieux auteurs qu'un de ces Papes ayant envoyé le Moine AUGUSTIN dans cette Iſle pour convertir les *Saxons*, ce pieux Moine fit tant par ſes inſtigations, qu'on maſſacra les anciens *Anglois*, dèja Chrêtiens dès long-tems ; & cela parce qu'ils ne vouloient pas ſe ſoumettre à l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là juſqu'à préſent les Papes ont travaillé ſans relâche à affermir leur Pouvoir. Ils ont relevé les ſujets de leur ſerment de Fidélité : ils ont mis en uſage les excommunications : Ils ont encouragé les Revoltes & les Aſſaſſinats. Ces ſortes de voyes ont été employées d'une maniére fort remarquable contre la Reine ELIZABETH, & les Rois ſes ſucceſſeurs. (Cela n'eſt pas ètonnant). Les Papes en avoient prècèdemment uſé de même, envers pluſieurs Princes de leur communion, qui avoient eu le courage de deffendre les Libertés de leurs Peuples contre les Uſurpations des Pontifes Romains. Ceux-ci étoient toujours prêts à fomenter les Rebellions dans les Etats de ces Princes. Mais d'un autre côté l'on s'opoſa fortement aux entrepriſes du Pape dans ce Royaume ; long-tems avant HENRI VIII. On peut produire divers Actes de Parlement faits dans cette vuë, & qui ſont des preuves èvidentes des ſentimens qui prèvaloient alors

alors dans le Public. Ces Actes tendoient à mettre des bornes aux Uſurpations des Papes, à prèvenir & à annuller ces Taxes exorbitantes, dont la Cour de *Rome* ne ceſſoit ſous divers prétextes de charger & d'accabler le Peuple. Du tems d'HENRI VIII. lors qu'on abolit entiérement la Suprémacie du Pape, la choſe ſe fit de la maniére la plus autentique & la plus légitime. Le Clergé aſſemblé en Convocation, & les deux Chambres du Parlement concoururent unanimement dans une affaire ſi utile & ſi importante. Il s'en faloit cependant beaucoup que la Réformation ne fût amenée à ſa Perfection ſous le Roi HENRI, qui à pluſieurs égards étoit encore dans les Sentimens de l'Egliſe *Romaine*: Cela ſe voit dans les ſix Articles, qui furent dreſſés par ſon Ordre, même après qu'il eut aboli l'Autorité du Pape. 1. *Quiconque nie la Tranſubſtantiation, ſoit de bouche, ſoit par écrit.* 2. *Quiconque ſoutient que la Communion ſous les deux Eſpéces eſt néceſſaire.* 3. *Ou qu'il eſt permis aux Prêtres de ſe marier.* 4. *Ou que l'on peut rompre le Vœu de Continence.* 5. *Ou que les meſſes particuliéres ſont inutiles.* 6. *Ou que la Confeſſion Auriculaire n'eſt point néceſſaire à ſalut.* Quiconque contrevenoit à tous ces Articles, ou à quelcun d'entr'eux, étoit par une Loi formelle, pourſuivi, comme coupable du

Crime

Crime de Félonie, & encouroit le Suplice du Feu. Auſſi quantité de perſonnes furent-elles miſes à mort, en vertu de cette Loi. Par conſèquent quelques crimes que les Papiſtes imputent à HENRI VIII. comme entr'autres, la ſupreſſion des Monaſtères, &c. ils les imputent à un Prince, qui a vêcu, & qui eſt mort, ſectateur Zèlé de la Doctrine Romaine; à un Prince, que le Pape avec toute ſon Infaillibilité, reconnut pour un vrai Fils de l'Egliſe, & qu'il dècora du beau titre *de Deffenſeur de la Foi.* La Réformation ſe trouvant alors dans un état très défectueux, la Providence ſuſcita de nouveaux Inſtrumens, pour la Perfectionner davantage, ſous le Regne d'EDOUARD VI, de bienheureuſe mémoire. Quantité de Perſonnes de Probité & du prèmier Rang concoururent à ce Pieux deſſein. Et quoi qu'on divertit à d'autres uſages quelque argent qui apartenoit à l'Egliſe, ce ne fut cependant que très peu de choſe, en comparaiſon de ces Revenus immenſes des Maiſons Religieuſes, qui ſous le Regne prècèdent, avoient été ſaiſis, & aliénés, par un Roi & un Parlement dévoués au Papiſme; ou en comparaiſon de ces ſommes prodigieuſes, que l'on faiſoit ſortir tous les ans hors du Royaume, pour nourrir l'orgueil & la débauche des Papes, des Cardinaux, & des Prêtres d'*Italie.* Comment peut-on

peut-on enviſager de ſemblables démarches, ſi ce n'eſt comme tout autant de Sacriléges & d'abus des Revenus de l'Egliſe ; puiſque loin de contribuër à l'avancement de la Religion, elles ne tendoient au contraire qu'à encourager l'oiſiveté & le Vice ?

C'eſt ce qui eſt repréſenté d'une maniére bien Juſte dans une Lettre du Roi EDOUARD III. au Pape. " Au moyen " dit-il des Impoſitions & des Proviſions " levées par le Siége Apoſtolique, & qui " maintenant ſe ſont multipliées à un degré " plus inſuportable que jamais, on voit " la Subſtance de la Vigne de CHRIST, " contre l'intention pieuſe, & l'ordre des " Donateurs, livrée entre les mains de " Gens qui en ſont indignes ; en particu- " lier des Etrangers, qui n'ont aucune " connoiſſance ni des perſonnes, ni du " langage des Troupeaux qui leur ſont " confiés ; mais qui nègligeant entiére- " ment le ſoin des ames, tels que de vils " mercenaires, ne cherchent que leur " profit. Par là le culte de JESUS-CHRIST " tombe dans la dècadence ; le ſoin des " ames eſt négligé, l'Hoſpitalité bannie, " l'Egliſe perd ſes droits, les maiſons du " Clergé tombent en ruïne, & la Dévo- " tion des Peuples s'éteint." EDOUARD III. ce grand & glorieux Prince, écrivit au Pape

Pape cette mèmorable Lettre, environ deux cens ans avant le tems de LUTHER & d'HENRI VIII. Un autre fait qui mèrite d'être ici raporté, c'eſt qu'au tems de la Réformation, les Bulles des Papes & les Conceſſions faites aux Monaſtères, aux Couvents, &c. avoient enlevé au Clergé, qui dans les Paroiſſes, ſoutenoit ſeul le fardeau de toutes les fonctions Religieuſes, lui avoient dis-je enlevé une bonne Partie des Dimes, & conſèquemment de leur Subſiſtance. Les Moines, les Religieux, & les Religieuſes d'un nombre d'Ordres preſque infini, s'étoient emparés de la Portion la plus conſidèrable des Revenus de l'Egliſe, & les avoient obtenus, comment? Par des Miracles habilement ſupoſés, par la ſubtilité de leurs Artifices & par des Fraudes ſcandaleuſes *.

Huitiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS diſent que le Proteſtantiſme, ſur le pied qu'il eſt prèſentement dans ce Royaume, a été établi

* De quel côté maintenant ſera la Juſtice? Sera-t-elle du côté de ceux qui uſurpent & qui volent hardiment les Revenus de l'Egliſe, pour entretenir une Troupe de fainéans & de Bouches inutiles, comme ont fait les Papes; ou ſera-t-elle du côté de ceux qui s'opoſent à ces Uſurpations, & qui les arrêtent pour l'avenir? La Dèciſion ne ſera pas difficile. N'eſt-ce donc pas un Reproche des plus mal fondés que d'accuſer de Sacrilége ceux qui prennent des meſures pour ſe garantir des Uſurpateurs?

établi par Acte de Parlement, la prèmiére année du Regne de la Reine ELIZABETH; malgré l'opoſition de tous les Evêques, de toute la Convocation du Clergé, & des deux Univerſités, c'eſt à dire, en un mot, contre le ſentiment du Corps entier du Clergé de ce Royaume; comme on peut le voir dans Dr. FULLER, Liv. 6. &c. HEYLIN, *pag.* 285, 286. Comment donc peut on l'apeller l'Egliſe *Anglicane*, ou comment peut-on lui donner même le nom d'Egliſe, vû qu'elle n'a été formée que par l'Autorité des Laïques, ſans la Participation & contre l'avis des Eccléſiaſtiques ?

REPONSE.

(IL y a lieu d'être ſurpris de la Hardieſſe avec laquelle on allègue ces fauſſetés). La Reine ELIZABETH, Princeſſe de Mérite, & pleine de Piété, n'a point inventé une Nouvelle Religion: elle rétablit ſagement la véritable Religion: ainſi qu'elle l'avoit été peu auparavant, en vertu d'une Autorité Légitime. Et qu'elle eſt cette Religion ? c'eſt la Religion Proteſtante, fondée ſur la Parole de DIEU, & que tous les vrais Chrêtiens ont embraſſée dès le Commencement de l'Evangile. Voilà la Religion que cette digne Reine remit en vigueur, en l'épurant des erreurs dont le Papiſme l'avoit infecté. Sous le Regne ſanguinaire de la Reine MARIE, la cruauté des Papiſtes ayant fait mourir un ſi grand nombre de bons Chrêtiens, la Nation *Angloiſe* ſe vit forcée

forcée par tant de violence à recevoir le Joug : l'Eſprit naturel du Papiſme ſe découvrit alors, en brulant & faiſant pèrir ſans miſèricorde tant de ſujets innocens ; & cela uniquement à cauſe de leur Religion. Car s'ils euſſent voulu renoncer aux vérités de l'Evangile, ils auroient pû ſauver leur vie, comme on l'offrit à pluſieurs au moment de leur exècution. Ces horribles Principes de Perſècution ſont encore non ſeulement mis en pratique ; ils ſont même autoriſés dans tous les Païs Papiſtes *.

Lors

* C'eſt ce même Eſprit de Perſécution, qui a prévalu, & qui prévaut encore en *France*, depuis plus de ſoixante & dix ans. La Cour n'avoit aucun reproche à faire au Corps de ſes ſujets Reformés, car on ne leur a jamais imputé aucun crime ; ſi ce n'eſt celui d'être Proteſtans. On vouloit les rendre Papiſtes. Sur leur refus, on les dépouilla par degrés de tous les Privilèges, qui leur avoient été accordés par divers Edits ; en particulier par l'Edit de *Nantes* ; Edit qui avoit été qualifié *perpétuel & irrévocable* ; & pour l'Obſervation duquel Louis XIV. avoit engagé ſa parole Royale. Les Proteſtans ſouffrirent des maux inouis dans leurs Perſonnes & dans leurs Biens. On leur enlevoit leurs Enfans à l'âge de ſept ans ; on démolit leurs Temples ; on exila leurs Paſteurs ; on interdit leurs Ecoles ; on abolit leurs Académies ; on mit en uſage les tortures les plus affreuſes, pour faire aller ces Pauvres gens à la Meſſe ; on les y trainoit par les Cheveux ; on leur envoyoit des Dragons, qui non ſeulement dévoroient leur ſubſtance ; mais qui agiſſoient même en vrais Bourreaux, ſous prètexte de les convertir : ſans aucun égard pour l'honneur & la foibleſſe

Lors que la Reine ELIZABETH monta ſur le Trône, on ne fit autre choſe, comme il paroit par les Actes de Parlement, que revoquer les Loix impies & cruelles, faites du tems de la Reine MARIE, en faveur d'une Religion nouvelle & pleine de ſuperſtitions.

foibleſſe du ſexe, ni pour l'âge & la Caducité des Vieillards. Et lors que les menaces & les vexations ont été inutiles, on leur a infligé les Supplices les plus rigoureux ; la Priſon, les Cachots, les Galères, le Gibet. On ne leur a pas ſeulement donné la Liberté de ſe retirer. Ceux que l'on trouvoit près des Frontiéres dans ce deſſein, étoient ſûrement condannés. La Nobleſſe, pour laquelle on croyoit que la Cour garderoit des ménagemens, a été traitée comme le Bas Peuple. Ce Zèle furieux du Papiſme a fait perdre à la *France* une multitude conſidérable d'Habitans, qui, au travers de mille pèrils, ſont allés chercher, & ont trouvé chés les Peuples Etrangers une Tolérance & une Protection, qu'on leur refuſoit dans leur propre Patrie. Il eſt facile d'alléguer des preuves inconteſtables de tous les Faits qu'on vient de raporter ici.

Voyés Ordonnance de LOUIS XIV. portant deffence à ſes Sujets Nouveaux Convertis de paſſer dans les Païs Etrangers, & aux Refugiés de revenir en *France*, ſans ſa permiſſion ; donnée à *Fontainebleau*, le 18 *Septembre*, 1713.

Ordonnance du Roy de *France* (LOUIS XV.) touchant la Religion, donnée à *Verſailles*, le 14 *Mai*, 1724. N° 5.

Ordonnance du Roy touchant ceux de la Religion Prétenduë Reformée, donné à *Verſailles* le 1 *Fevr.* 1745. N° 4.

Que l'on peut lire dans une Brochure *Angloiſe*, qui a pour titre *Popery always the ſame*, *Lond.* 1746.

ſtitions. Tout le Clergé continuant à officier chacun dans ſa Paroiſſe ; à la reſerve d'environ une centaine, & d'à peu près le même nombre de ceux qui poſſèdoient quelque Dignité Eccléſiaſtique : Et qu'eſt-ce que ce petit nombre, en comparaiſon de tout le reſte du Clergé, qui, à proportion du nombre des Paroiſſes, ne ſauroit monter à moins de dix mille. Cela étant, peut-on avancer que ce Rètabliſſement de la Religion s'eſt fait contre le Conſentement du Clergé, n'eſt-ce pas au contraire l'avoir aprouvé d'une maniére bien autentique que de s'y être conformé ſi univerſellement ? Il y a plus. Les Papiſtes eux mêmes ſe conformérent à cet heureux Rètabliſſement fait par la Reine ELIZABETH. Car durant plus de dix ans, ils frèquentoient reguliérement les Egliſes *Anglicanes* ; juſqu'à ce que le Pape PIE V. portant l'inſolence à ſon comble, prètendit d'Excommunier cette grande Reine, & d'abſoudre ſes ſujets du ſerment de Fidélité. Il publia même une Bulle pour exécuter ce pernicieux deſſein. C'eſt là un fait ſi connu de tout le monde, qu'il n'y a jamais eu de Papiſte aſſès effronté pour le nier. A la vérité il n'eſt pas étonnant, qu'un Pape avare & ambitieux ſe ſoit déterminé à prendre de ſemblables meſures, ſi l'on conſidère qu'il avoit perdu toute ſon autorité en *Angleterre* ; & par conſèquent

conſéquent de grandes ſommes d'argent, qu'il en tiroit ſous divers prétextes. Par là ce Royaume s'apauvriſſoit, pour fournir au Luxe & à la Magnificence des Papes & de leurs Créatures. On s'en étoit plaint ſous pluſieurs Regnes prècèdens, on avoit fait pluſieurs Loix pour arrêter ces Uſurpations, qui épuiſoient le Royaume dont les richeſſes étoient emportées *& dépenſées hors du Païs.* Ce ſont là les propres termes d'un Acte de Parlement fait ſous EDOUARD III. Un autre Acte de Parlement, du 25 d'HENRI VIII. porte, " Que les Sujets " de ce Royaume ont été, & ſont encore " grandement déchus & apauvris par ces " Exactions inſuportables qui enlèvent de " groſſes Sommes d'Argent, leſquelles " l'Evêque de *Rome*, apellé le Pape, a " fait, & prètend encore faire emporter " continuellement hors de ce Royaume, " pour des *Penſions*, des *Cenſes*, pour le " *Denier de St Pierre*, pour des *Procurations*, des *Fruits*, des *Requiſitoires de Proviſions*, des *Expèditions de Bulles*, pour " les *Archevêchés & Evêchés*, pour les " *Dèlègations*, & les *Reſcripts en cas de* " *Conteſtation & d'Apels* ; & les *Juriſdictions du Lègat. Comme encore pour les* " *Diſpenſes*, les *Licences*, les *Facultés*, les " *Conceſſions*, les *Rélaxations*, les *Ordres* " *que l'on nomme* Perinde valere ; les *Ré-*

" *habilitations*,

" *habilitations, Abolitions, & pour une in-*
" *finité d'autres ſortes de Bulles, de Brefs,*
" *& Inſtrumens de diverſe Nature, Noms,*
" *& Eſpèces, que l'on a employés & obtenus,*
" *juſqu'ici. Le tout étant contraire à ce qui*
" *doit être permis ſuivant les Loix & les*
" *louables us & coutumes de ce Royaume.*"

La Reine ELIZABETH avoit trop d'affection pour ſon Peuple, pour le laiſſer aſſujetti à un joug, à un Eſclavage ſi peſant. Mais le Pape, pour ſe vanger d'une Reine ſi tendre & ſi Equitable, l'excommunia: Quelque tems enſuite les Papiſtes ſe ſèparérent de l'Egliſe Anglicane, à la quelle ils s'étoient auparavant conformés. Ainſi ils ſe rendirent coupables de ſchiſme, en rompant l'union qu'ils avoient euë avec une Egliſe Chrêtienne, pure dans ſa Doctrine & dans ſon Culte, & dont ils avoient été les membres. D'autant plus criminels qu'ils s'étoient portés à cette ſèparation ſimplement parce qu'un Pape ambitieux avoit eu l'audace d'excommunier leur Souverain lègitime ; n'étoit-ce pas là montrer à tout le monde qu'ils aimoient mieux maintenir les Uſurpations du Pape, que les Priviléges de leur propre Patrie, & les Vérités de l'Evangile : Tant les Superſtitions du Papiſme ont d'influence pour aveugler le Peuple !

Neuviéme RAISON *des Papiſtes.*

IL eſt viſible diſent-ils à quiconque eſt libre de préjugés, qu'il n'y a pas autant de Dévotion, de Zèle & de Religion parmi les Proteſtans, qu'il y en a parmi les Catholiques ; on n'entend point qu'il y ait chès ces prèmiers des Gens d'une ſainteté extraordinaire. Le Conſeil Evangelique du Renoncement volontaire aux biens & aux plaiſirs de cette vie, eſt un langage que nul d'entr'eux ne comprend. Un des prèmiers Exploits de leur Réformation fut d'abattre les Maiſons conſacrées à la Retraite & à la Priére.

REPONSE.

IL eſt évident que la Dèvotion des Proteſtans, quoi qu'elle ne ſoit pas de nature à s'attirer l'aplaudiſſement des hommes, eſt cependant très conforme à la Parole de DIEU : au lieu que le Culte Romain eſt dans une opoſition directe avec l'Ecriture Sainte. *Que nul*, dit St *Paul*, Coloſ. ii. 18. *Que nul, ne vous faſſe perdre vôtre Rècompenſe, voulant ſous prétexte d'Humilité que vous rendiés un Culte aux Anges.* Que les perſonnes qui ont véritablement de la Piété examinent la Liturgie de l'Egliſe *Anglicane*, qu'on y pèſe ces beaux traits d'une dèvotion affectueuſe ; cette Confeſſion des Péchés, ces Priéres, ces Actions de Graces, ce Culte Religieux en un mot que l'on offre humblement au Tout-puiſſant, comme au ſeul Etre qui

qui en eſt l'Objet, au nom & par l'interceſſion de JESUS-CHRIST, nôtre ſeul Avocat & Mèdiateur. Que l'on compare ces excellentes Prières, compoſées dans un Langage que tout le Peuple entend, avec le ſervice Divin uſité dans l'Egliſe de *Rome*; ſervice plein d'abſurdités & d'impietés, qui ne peut que couvrir de honte ceux qui l'ordonnent & qui l'autoriſent: Auſſi pour s'épargner cette confuſion, ils ont pris ſoin d'exprimer ce ſervice dans un Langage que le gros du Peuple n'entend point. Si quelque fois néant-moins, ils veulent bien donner à certaines perſonnes, la Traduction de quelque portion de leur Liturgie; par cela même ils reconnoiſſent combien les Proteſtans ont raiſon de ſoutenir que tout le ſervice public doit ſe faire dans une langue entendüe; outre cela quelle conſolation peuvent-en retirer les perſonnes âgées & les ignorans qui ne ſavent pas lire? quelle communion, quelle union de priéres peut-il y avoir pour ces ſortes de perſonnes, lors que ces priéres, même dans leur traduction ne ſont que le culte que chaque particulier rend à DIEU pour lui même? eſt-ce donc là cette grande dévotion qui domine chès les Papiſtes.

Ce n'eſt pas tout; quel affreux ſcandale ne doit-ce pas être pour tout bon Chrètien de voir que dans le même lieu, où l'on

adreſſe les prières les plus ſolennelles à l'Etre Eternel & Tout-puiſſant, on en adreſſe auſſi en même tems à une Femme qui n'eſt qu'une créature mortelle ; que dis-je ? de voir cette Femme traitée avec plus de reſpect encore ; de voir qu'en pluſieurs occaſions on employe des cèrèmonies plus pompeuſes, on fait des offrandes plus conſidèrables à l'honneur de la Vierge MARIE, qu'à l'honneur de DIEU lui même, ou de nôtre bienheureux Sauveur ? A la Fête de l'Aſſomption, par exemple, qui ſe cèlèbre le 15 Août, on lui demande poſitivement le pardon des péchés ; on va même juſqu'à ce degré de blaſphême que de la prier d'exercer ſon autorité de Mère au deſſus de JESUS-CHRIST, le *Prince de la Vie*, & le *Seigneur de Gloire* : c'eſt ce qu'on lit à la page 1017 du Bréviaire * Romain, ètabli par l'autorité la plus reſpectée dans cette Communion. Quel ſcandale encore de voir le ſervice Religieux que l'on y rend non ſeulement aux Anges, mais encore aux Saints, parmi leſquels il eſt fort à craindre qu'il n'y ait eu de grands pécheurs ? Et cependant on a la hardieſſe de leur attribuër

* DEI Mater alma !
Solve vincla reis,
Profer lumen cœcis,
Mala noſtra pelle,
Monſtra te eſſe MATREM,
Sumat per TE Preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit eſſe tuus.
Virgo ſingularis !
Inter omnes mitis,
Nos culpis ſolutos
Mites fac & caſtos.

buër la Toute-Sçience qui n'apartient qu'à DIEU ſeul, puis qu'on leur adreſſe des Priéres, & qu'on les ſollicite en qualité de Mèdiateurs. N'eſt-ce pas là s'oppoſer ouvertement à St PAUL qui nous dit, *Qu'il n'y a qu'un ſeul Mèdiateur entre Dieu & les Hommes, ſavoir Jeſus-Chriſt*, & à ce Divin Sauveur, qui fait cette dèclaration, *Jean* xiv. 6. *Nul ne vient au Père que par Moi.* Prètendra-t-on que l'Ecriture ſainte recommande aux Chrêtiens de s'adreſſer à des Mèdiateurs ſubalternes, ou de *ſe proſterner devant des Peintures, ou des Images taillées ?* Et ne ſait-on pas que ce ſont là des Pratiques qui ſont devenuës un piége infiniment dangereux, & chés les Payens & chés les Chrêtiens, & qui en ont fait tomber une grande multitude dans l'Idolatrie ? Ce qui les a ſèduits c'eſt préciſément cette même Diſtinction qu'on nous allègue aujourdhui, ſavoir que l'on ne fait que prèſenter des Homages infèrieures à des objets ou des Divinités infèrieures. Cependant y a-t-il rien qui ſoit plus oppoſé à tout cela, que ces Paroles expreſſes de l'Ange à St *Jean.* Apoc. xix. 10. & xxii. 9. *Je me Jettai aux pieds de l'Ange qui me montroit ces choſes, pour l'adorer. Mais il me dit, Garde-toi bien de le Faire ; Car je ſuis ton Compagnon de Service, adore Dieu.* Raiſon qui perdroit toute ſa force, s'il étoit permis de

rendre un Culte Religieux, de quelque nature qu'il fût, aux Anges, ou aux Saints, qui ne ſont que des Créatures comme nous, & nos Compagnons de Service. Mais peut-être apercevrons-nous de plus grandes marques de Dévotion dans les Pènitences ſèvères, ces Rudes Diſciplines, qui ſont en uſage parmi quelques Moines de l'Egliſe *Romaine.* Mais ces Pènitences peuvent-elles, quelque bruit qu'on en faſſe, être miſes en parallelle avec celles des Prêtres de BAAL, 1 *Rois* xviii. 28. *Qui élevant leurs voix, ſe faiſoient des Inciſions avec des Couteaux & des Lancettes, juſqu'à ce que le ſang ruiſſelât ſur leur corps.* Tout cela forme-t-il la moindre preuve en faveur de l'une ou de l'autre de ces Religions ? Nullement. D'un autre côté, ſi l'on conſidère les Richeſſes, le Pouvoir & la Grandeur des Papes, des Cardinaux, des Abbés, des Prieurs, &c. le luxe & la délicateſſe dans laquelle ils vivent, on ne ſe perſuadera pas aiſément que le Papiſme ſoit une Religion de mortification ; qui les oblige à *renoncer volontairement aux avantages & aux plaiſirs de la vie.* Un des bons effets que produiſit la Reformation fut de purger la Nation d'un grand nombre de Moines, de Religieux & de Religieuſes, qui, ſous le prêtexte de la Retraite, vivoient dans la Fainéantiſe, la débauche, la paillardiſe, & toutes

ſortes

ſortes d'impuretés. On s'en étoit déja plaint très fortement. On avoit rèprèſenté (comme il paroit par les remontrances faites long-tems avant HENRI VIII. à divers Parlemens, & par d'autres plaintes de quantité d'honnêtes gens) on avoit, dis-je, rèprèſenté que ces vœux de cèlibat, contraires à la nature, & à l'Ecriture ſainte, qui dèclare que le mariage eſt *honorable entre tous*, étoient l'occaſion d'un nombre infini de dèſordres, & du meurtre d'une infinité d'enfans; c'eſt ce que l'on peut voir dans SPELMAN ſur les Conciles, Tome II. L'on prouva qu'il s'étoit commis les crimes les plus horribles dans la plupart de ces prètenduës maiſons de dèvotion & de retraite: pluſieurs de ces infames qui les habitoient firent l'aveu des excès énormes où l'on s'y plongeoit. Et ce qui n'eſt pas moins ſcandaleux, ces maiſons ſervoient d'azyle & de ſanctuaire, & par conſèquent d'encouragement, aux aſſaſſins, & autres ſcèlèrats de ce genre. Sans dire encore, qu'elles occupoient des terres très étenduës dans le Royaume; & qu'étant affranchies des taxes impoſées pour les néceſſités publiques, le Fardeau, qui retomboit ſur le reſte du Peuple, en étoit d'autant plus injuſte & plus peſant. Au lieu de ces donations ſi préjudiciables, les Proteſtans ont dèmontré leur piété en fondant pluſieurs beaux établiſſemens qui

ſont des ſources réelles de charité ; & en maintenant encore avec ſuccès des fondations ſi utiles & ſi néceſſaires. Depuis la Reformation combien n'a-t-on pas érigé d'Hopitaux & d'Ecoles publiques ! La gènèroſité des Proteſtans s'y eſt diſtinguée. Ils ont plus fait de bien en ce genre, dans un petit nombre d'années que le Papiſme n'en a fait pendant tout le tems qu'il a prèvalu. La ville de *Londres* en fournit d'illuſtres exemples ; on y remarque par tout des monumens de la charité ſoutenuë & triomphante des Proteſtans. Tels que ſont *l'Hopital des enfans bleus*, cette noble fondation, où tant d'enfans, privés de moyens, trouvent celui d'une excellente Education. Tant d'autres Hopitaux érigés pour l'aſſiſtance des malades, des Invalides, ou de ceux qui ſont aliénés d'Eſprit. La *Chartreuſe*, &c. Ce n'eſt pas au reſte dans cette Capitale qu'eſt renfermée la charité de la nation. Elle s'etend au long & au large ; témoins tant d'Ecoles Publiques de literature ; Les Ecoles de Charité établies dans tout le Royaume : à quoi l'on doit ajouter le ſoin que les Proteſtans prennent & les dépenſes qu'ils font pour *la Propagation de l'Evangile dans les Païs étrangers, & pour l'avancement de la Connoiſſance du Chriſtianiſme dans l'intérieur de la Nation.* Y ayant des Sociétés établies

blies pour l'un & l'autre de ces louables deſſeins.

A la Reformation on ne s'eſt emparé ni des dixmes, ni des terres qui apartenoient au Clergé Paroiſſial extrémement opprimé & apauvri ſous le Papiſme : au contraire pluſieurs Miniſtres de paroiſſes jouïſſent à préſent de leurs anciennes poſſeſſions, que les Proteſtans leur ont renduës, & qui leur avoient été enlevées par les Moines & les Religieuſes de la Communion de *Rome*. Les dixmes & les annates, que l'on avoit accoutumé d'envoyer à *Rome*, pour entretenir le luxe des Papes & de leurs créatures, ceux du Clergé, qui ont les meilleurs bènéfices, les payent exactement, pour aider ceux de leurs Fréres qui ſont moins bien pourvûs. On oſe avancer que le bien que font les Proteſtans en charités ſurpaſſe de beaucoup, ſoit pour la quantité, ſoit pour la valeur, tout celui dont ſe vantent les Papiſtes. Et ce qui donne la ſupèriorité aux charités des Proteſtans, c'eſt qu'elles ſont réellement *utiles*.

Dixiéme RAISON *des Papiſtes.*

ILS prètendent que toutes ſortes de Raiſonnemens ſont concluans en faveur de l'Egliſe Catholique, contre celle des Proteſtans. C'eſt nous, diſent ils, qui ſommes cette Egliſe, dans laquelle tous les Saints ont vêcu & ſont morts :

C'eſt nôtre Religion, qui, dans tous les âges, a été confirmée par des miracles innombrables & avèrés. C'eſt nous ſeuls qui avons communication avec la Chaire de St PIERRE, à qui JESUS-CHRIST a confié le Soin de tout ſon Troupeau, *Jean* xxi. C'eſt nous ſeuls qui poſſédons le Titre de *Catholique*, donné en propre dans le Symbole, à la Vraye Egliſe de CHRIST. C'eſt par le Miniſtère de nos Prédicateurs ſeulement, que dans tous les Siécles, des Nations d'Infidéles ont été converties à JESUS-CHRIST. En un mot, *l'Antiquité*, *la Viſibilité perpétuelle*, *la Succeſſion & la Miſſion Apoſtolique*, & toutes les Qualités de la Vraye Egliſe, ſont viſiblement de nôtre Côté.

REPONSE.

NOUS ſoutenons prèciſément tout le contraire, & nous diſons que toutes ſortes d'Argumens concluent en faveur des Proteſtans contre les Papiſtes. Tous les fidèles ſerviteurs de CHRIST, tous les véritables ſaints, dès le commencement du Chriſtianiſme, ont vêcu & ſont morts dans la profeſſion de foi qu'embraſſent les Proteſtans. Elle n'eſt autre choſe que la vraye doctrine de l'Evangile, fondée ſur des miracles inconteſtables. Bien différente de ces innovations erronnées de *l'Homme de péché*, dont il eſt parlé dans la 2 aux *Theſſ.* ii. 3. *Qui s'èlève au deſſus de tout ce qu'on appelle Dieu, juſqu'à s'aſſeoir comme un Dieu, dans le temple de Dieu, voulant paſſer pour un Dieu:* dont

dont la *venuë ſera accompagnée de l'efficace de Satan, avec toute ſorte de puiſſance, avec des ſignes & des miracles de menſonge.* Ceci n'eſt-il pas viſiblement aplicable à l'Egliſe *Romaine*! Leurs Lègendes ne ſont-elles pas remplies d'un ſi grand nombre de miracles prètendus, que les gens de bon ſens parmi eux rougiſſent de ce tas d'abſurdités & de fables dont on entretient la Crédulité du Peuple. Or puis que les plus zèlés d'entre les Papiſtes ne font pas difficulté d'admettre pluſieurs miracles reconnus pour faux, que pourra-t-on dire du receuil entier où toutes ces Ridiculités ſont contenuës? Si l'on eſt aſſès hardi que de nous les allèguer en faveur d'une Doctrine diffèrente de celle de l'Evangile, *quand ce ſeroit un Ange venu du Ciel*, ne ſerions-nous pas obligés *de lui dire Anathême?* Gal. i. 8.

Venons à la Chaire de St Pierre. Cet Apôtre a reçu ordre de *Paitre le troupeau de Chriſt.* Mais cet ordre ne le regarde pas lui ſeul. Il a été donné à tous les Paſteurs & aux Anciens, comme on le voit dans les *Act.* xx. 28. St Pierre lui même le donne aux Paſteurs des Egliſes du *Pont*, de la *Galatie*, de la *Cappadoce*, de l'*Aſie*, & de la *Bithynie*, à qui il écrit, 1 *Pier.* i. 1. & v. 2. Eſt-ce donc que la chaire de cet Apôtre ſera capable de confondre les Proteſtans, & d'établir le Papiſme? Il paroit

une nouvelle Hiſtoire des Papes très exacte, & pleine d'erudition, qui mèrite d'être lüe avec attention de tous les Honnêtes gens, ſoit Papiſtes ſoit Proteſtans, qui ſouhaiteront d'aprendre la véritable origine, les progrès & l'eſprit du Papiſme. Cette Hiſtoire a par malheur donné une rélation vraye & ſûre de cette fameuſe Chaire de St PIERRE, dont les Papiſtes n'auront pas lieu de ſe vanter: à la pag. 785 du Bréviaire, publié par l'autorité du Pape PIE V. en vertu d'un decret du Concile de *Trente*, il y a un *ſervice très ſolennel*, ètabli pour la fête de cette Chaire. Il eſt bon de raporter la raiſon de cet établiſſement, & de s'en bien ſouvenir; nous y verrons une grande preuve de l'Infaillibilité du Papiſme. Voici le titre. Die 18 *Januarii*. In Feſto *Cathedræ* ſancti *Petri*, *qua Romæ primùm ſedit*, c'eſt à dire, *à la Fête de la Chaire de Saint Pierre, ſur la quelle il a prèmiérement ſiégé à Rome.* Or comme le Pape prètend être rèvêtu de toute la puiſſance qu'on ſupoſe avoir été confèrée à St PIERRE, on dèclare, dans une des Priéres qu'on adreſſe alors à ce ſaint, que DIEU lui a *remis tous les Royaumes du monde*, *Tu es Paſtor ovium*, *Princeps Apoſtolorum*, *Tibi tradidit Deus omnia regna Mundi.* Ibid. pag. 787.

Voyons à préſent quelle eſt l'Hiſtoire de cette Chaire, avec laquelle les Papiſtes ſe vantent

vantent qu'ils ont ſeuls l'honneur de communiquer. *C'eſt nous ſeuls*, diſent-ils, *qui avons communication avec la Chaire de St Pierre.* Fort bien, ne leur envions pas l'honneur de cette communication. Mais aprenons pourtant ce que c'eſt que cette illuſtre Chaire, car il faut enfin détromper le pauvre Peuple, à qui l'on fait adorer ce qu'il ne connoit point. Voici ce qu'en dit l'auteur que nous venons de citer. " Pour " ce qui eſt des noms de *Siége*, de *Chaire*, " de *Trône Apoſtolique*, que les anciens " donnoient à l'Evêché de Rome, ils ne " veulent dire autre choſe, ſi ce n'eſt que " cette Egliſe a été fondée par un Apôtre. " Une preuve de cela, c'eſt qu'on donne " indifféremment ces noms aux Egliſes, où " les Apôtres avoient placé des Evêques ; " comme le Siége d'*Ephèſe*, de *Smyrne*, " d'*Alexandrie*, de *Corinthe*, de *Theſſalonique*, de *Philippes*, &c. Le titre de *Siége* " *Apoſtolique*, qui dabord étoit commun à " un grand nombre, devint, avec le tems, " & par l'ambition des Evêques de Rome " leur titre propre & particulier. Juſques " en l'An 1662, ils avoient, à ce qu'ils " s'imaginoient, une preuve évidente, non " ſeulement que St PIERRE avoit érigé " cette Chaire, mais encore qu'il s'y étoit " aſſis lui même. Car juſques à l'année " ſuſdite le 18 de *Janvier*, jour de la Fête

" de

" de cette Chaire, on la montroit, & on " l'expoſoit à l'adoration publique, comme " ètant préciſément la même ſur la quelle " ils croyoient, ou vouloient faire croire " aux autres, que cet Apôtre s'étoit aſſis. " Mais au moment qu'on la nettoyoit, " pour la placer dans quelque endroit re- " marquable du *Vatican*, on vint par mal- " heur à découvrir les *Douze Travaux* " *d'*HERCULE, qui y étoient gravés." On peut juger de la mortification que cauſa une telle découverte. " Cependant, " dit JACQUES BARTOLINI, qui raporte " ce fait, comme y ayant été prèſent, ce- " pendant nôtre culte n'étoit point dé- " placé, puis que ce n'étoit pas au bois " que nous l'adreſſions, mais à St PIERRE, " le Prince des Apôtres." *Hiſtoire des Papes, par* BOWER, p. 7. Voilà donc après tant de fracas ce que c'eſt que cette Chaire ſi fameuſe de St PIERRE; elle ſe rèduit à n'être plus que la relique ou le monument mépriſable d'une divinité des Payens. Fatal aveuglement du prèjugé! Si le Papiſme conſerve encore quelque pudeur, qu'il rougiſſe à jamais d'avoir voulu ſe jouër de tout le genre humain, par une invention auſſi ſcandaleuſe que celle-là.

Mais n'inſiſtons pas d'avantage ſur cette Chaire, qui aſſurément n'étoit pas plus celle de St PIERRE, que le Pape n'eſt le Succeſſeur

ceſſeur infaillible de cet Apôtre. Voici peut être ce qu'il faut entendre par là, C'eſt qu'elle déſigne ſa Sainteté elle même, qui en fait ſon Siége. Dans ce ſens nous l'avoüons, la Théſe eſt indubitable, *C'eſt à dire que les Papiſtes ont ſeuls communication avec le Pape.* Mais que le Pape ſoit le véritable & l'unique Succeſſeur de St PIERRE, & qu'en conſéquence, il ſoit rèvêtu de l'Infaillibilité, & d'un Pouvoir ſuprème dans l'Egliſe, C'eſt de toutes les Supoſitions la plus vaine, & la plus chimérique que l'on puiſſe imaginer. JESUS-CHRIST n'a donné à St PIERRE aucune prééminence, aucune ſupèriorité au deſſus des autres Apôtres. Au çontraire, un Jour que cette ſupèriorité faiſoit parmi eux un Sujet de diſpute, Nôtre Sauveur condanna très poſitivement toute prètention de cette nature. *Ils avoient diſputé dans le chemin, lequel d'entr'eux ſeroit le plus Grand! Sur quoi s'étant aſſis, il apella les Douze, & leur dit, Celui qui voudra être le prèmier, il ſera le dernier de tous, & le ſerviteur de tous.* Si St PIERRE reçut le Pouvoir de prêcher l'Evangile, & de fonder des Egliſes Chrêtiennes, les autres Apôtres l'ont également reçu, & même avec une très grande ſolennité. Voyés ce que JESUS-CHRIST leur dit en St *Matt.* xxviii. 18—20. St *Jean* xx. 21—23. Pour ce qui eſt de *Paitre les*

Brebis

Brebis & les Agneaux de Chriſt c'eſt là une Exhortation que ſon Maitre adreſſa juſqu'à trois fois à St PIERRE, pour lui rapeller la faute énorme qu'il avoit commiſe de l'avoir trois fois renié. Mais cette exhortation ne renferme qu'un devoir commun à tous les Paſteurs de l'Egliſe. Ils ont tous également ordre de *prendre garde à tout le Troupeau, & de Paitre l'Egliſe de Dieu*, Act. xx. 28. Il eſt vrai qu'en parlant à St PIERRE, JESUS CHRIST ſe ſert du terme de *Rocher* ou de *fondement*, Matt. xvi. 18. mais non point comme le caractèriſant lui ſeul; car tous les Apôtres ſont auſſi dèſignés par le même titre, *Epheſ.* ii. 19, 20. *Vous n'êtes donc plus maintenant des Etrangers, ni des gens de dehors, mais vous êtes Citoyens de la même Cité que les Saints, & Domeſtiques de Dieu. Vous êtes avec eux un Edifice, qui a pour fondement les Apôtres & les Prophêtes; Jeſus-Chriſt lui même étant la maitreſſe pierre de l'angle.* Voyés encore, *Apoc.* xxi. 14. St PAUL dit de lui même, 2 *Cor.* xii. 11. *Je n'ai été infèrieur en rien aux plus excellens Apôtres.* Auſſi agit-il en conſèquence, comme il le raporte, *Gal.* ii. 11. *Lorſque Pierre fut arrivé à Antioche, je lui reſiſtai en face, parce qu'il méritoit d'être repris.* Supoſons pour un moment que ç'eût été St PIERRE qui eût repris St PAUL; c'eſt bien alors que le Prètendu Succeſſeur

ceſſeur de St Pierre auroit triomphé en allèguant ce fait comme une preuve de ſa Supèriorité. Il ne l'auroit pas fait ſonner moins haut, ſi aulieu d'être envoyé par les Apôtres, ç'eût été St Pierre qui eût envoyé quelcun d'entr'eux. *Car lors que ceux qui étoient à Jeruſalem eurent apris que ceux de Samarie avoient reçu la Parole de Dieu, ils leur envoyérent Pierre & Jean*, Act. viii. 14. Il s'étoit élevé à *Antioche* une Diſpute fort conſidèrable, touchant la Circonciſion, (*Act* xv.) *L'Egliſe de cette ville rèſolut d'envoyer Paul & Barnabas à Jeruſalem conſulter ſur cette Queſtion:* Mais qui? Oh c'étoit ſans doute St Pierre, le Prince des Apôtres, l'Evêque des Evêques, qui avoit une juriſdiction ſuprême & univerſelle; Le ſeul rocher, ſur lequel étoit bâtie toute l'Egliſe, & à qui Jesus-Christ avoit confié la ſurintendance ſur tout le Clergé & le Peuple Chrêtien; Non, non. Paul & Barnabas furent envoyés *aux Apôtres & aux Anciens*, pour avoir leur avis; on ne fit point mention de St Pierre, quoi qu'il réſidât alors à *Jeruſalem*. Il étoit confondu dans le nombre des Apôtres. Et celui qui propoſa la Dècifion, que cette Vènèrable Aſſemblée confirma, fut St Jaques, & non point St Pierre. Celui-ci, non plus que Paul & Barnabas, ne fit que raporter les faits, ſur leſquels on Jugea; Après

quoi

quoi St JAQUES prit la parole & dit, *Act.* xv. 13, 17. *Hommes Frères, écoutés-moi. Simon vous a rèprèſenté de quelle maniére Dieu a commencé à regarder favorablement les Gentils, pour choiſir parmi eux un Peuple conſacré à ſon Nom. Et cela conformément aux Paroles des Prophètes.—C'eſt pour quoi mon avis eſt*, &c. *v.* 19. Et cet avis fut unanimement aprouvé. Auſſi il n'y a pas un trait dans l'Hiſtoire de St PIERRE, pas un mot dans ſes Epitres, pas un paſſage dans l'Ecriture entiére où cet Apôtre reclame une pareille ſupèriorité, où il en ſoit fait la moindre mention.

Les Papiſtes ſupoſent qu'il doit y avoir dans l'Egliſe *un Juge infaillible.* Mais qu'ils écoutent St PIERRE, pour lequel ils doivent avoir un Reſpect tout particulier. Il dècide très clairement la Queſtion en faveur des Proteſtans ; en dèclarant que *les Ecritures, & les Oracles des Prophètes* *, doivent être nôtre Guide & nôtre Règle. Il nous avertit de *nous Garder des faux Docteurs, qui introduiront ſourdement des Sectes pernicieuſes.* Et quelle eſt la méthode qu'il ſuit pour garantir les Chrêtiens d'un tel danger ? Leur fait-il comprendre qu'il laiſſera après lui un Succeſſeur, ſçavoir l'Evêque de *Rome*, qui ſeroit rèvètu d'une Autorité univerſelle, & établi par Inſtitution Divine le Juge viſible, infaillible

* 2 Epit. i, 19. iii, 2. Ibid. ii. 1.

infaillible & ſuprême de l'Egliſe Chrêtienne ? Point du tout. Cet Apôtre preſcrit un autre antidote contre le venin de ces pernicieuſes Hèrèſies, *ch.* iii. 1, 2. *Mes Chers Frères, c'eſt ici la ſeconde Lettre que je vous ai écrite, & dans toutes les deux j'excite en vous, par mes avertiſſemens, des Sentimens pleins de Droiture : afin que vous vous ſouveniés des choſes dont les Saints Prophètes ont parlé auparavant, & du précepte que nous vous avons donné, nous, qui ſommes les Apôtres de nôtre Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt.* Dans tout ce beau paſſage il ne dit pas un mot d'un Guide infaillible, ni d'une Autorité irréfragable d'aucune Egliſe. Il donne pour Préſervatif *les Paroles des Prophètes & des Apôtres.* Que les Papiſtes à prèſent èlèvent l'Autorité de St PIERRE auſſi haut qu'il leur plaira ; Cette Autorité eſt ſans Replique en faveur des Proteſtans.

Mais de plus, Quand même St PIERRE auroit eu quelque ſupèriorité au deſſus des Apôtres, ce qui n'eſt pourtant pas, comment eſt-ce que cette ſupèriorité, accordée à un Apôtre inſpiré du Saint Eſprit, pouroit ſe communiquer à quelque autre perſonne, qui n'étoit point un Apôtre inſpiré ? car ſelon le ſentiment des Papiſtes, il faut que la choſe ſoit arrivée ainſi, même du vivant de quelques uns des Apôtres. Et comment eſt-ce que cet éminent pouvoir

n'a

n'a été communiqué prèciſément qu'aux Evêques de *Rome?* L'Ecriture ſainte nous dit-elle une ſeule fois, que St PIERRE ait été à Rome? nous aprend-elle que l'autorité de ce grand Apôtre paſſeroit de lui à tous les Evêques qui ſiégeroient à *Rome?* adreſſe-t-il quelque lettre à l'Egliſe de cette ville? & dans celles qu'il écrit à d'autres Egliſes, les avertit-il, le moins du monde, que cette autorité ſuprème & ſi néceſſaire, comme le prètendent les Papiſtes, rèſideroit perſonnellement dans l'Evêque de *Rome?* Il n'y avoit cependant aucun dogme, dont la connoiſſance fut plus importante que celui-là. Et il n'en dit pas un mot. Au contraire, St PAUL écrit à l'Egliſe de *Rome* d'une manière à montrer évidemment qu'il ne regardoit pas cette Egliſe, comme étant particuliérement commiſe aux ſoins *d'un Prince des Apôtres*; du quel il ne fait pas une fois mention dans ſa longue Epitre, où il ſaluë tant de perſonnes en les déſignant chacun par leur nom, chap. xvi. Dans le livre des *Actes*, il eſt bien raporté que St PIERRE eſt allé dans pluſieurs endroits, à *Samarie*, à *Antioche*, à *Jeruſalem*, &c. Mais il n'eſt jamais dit, qu'il ait été à *Rome*. Choſe étrange! Que St PIERRE ait ſéjourné à *Rome* pluſieurs années, ſelon la prètention des Papiſtes, même avant que St PAUL y arrivât; & que, cependant, les Juifs, qui, ſelon

ſelon cette ſupoſition, devoient être ſous la direction immédiate de St PIERRE, ayent tenu à St PAUL ce langage. *Nous voudrions bien aprendre de vous même vos ſentimens : car à l'égard de cette ſecte, nous ſavons qu'elle trouve par tout de la contradiction*, Act. xxviii. 22. St PAUL ſaiſit avec joye cette occaſion d'inſtruire des gens qui ne ſavoient rien du Chriſtianiſme. Et il employa *tout un jour à leur prêcher le regne de Dieu, appuyant ce qu'il leur diſoit de pluſieurs témoignages, & tâchant de leur perſuader par la Loi de Moïſe & par les Prophêtes, ce qui regardoit Jeſus. Les uns furent perſuadés de ce qu'il diſoit, & les autres ne crurent point*, ver. 23, 24. Si St PIERRE avoit déja été long-tems à *Rome*, il faut avouër qu'il y avoit bien mal rempli ſa charge d'Apôtre auprès des Juifs. St PIERRE écrit de *Babylone* (par où l'on voudroit entendre *Rome*) mais ſes Epitres ſont adreſſées *aux Fidêles étrangers diſperſés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce*, &c. demême que St JAQUES adreſſe les ſiennes *aux douze Tribus qui ſont diſperſées*. Cette adreſſe des Epitres de St PIERRE aux Juifs diſperſés, & aux Proſélytes convertis à l'Evangile, répond parfaitement à la Déclaration que St PAUL fait aux *Gal.* ii. 3. *Celui qui avoit agi dans la Perſonne de Pierre, pour rendre ſon Apoſtolat efficace parmi les Juifs, avoit auſſi agi en moi, pour me donner*

du ſuccès parmi les Gentils. Ainſi Jaques, Cephas, & Jean qui ſont regardés comme les Colonnes, v. 9. (Point ici de Supèriorité en faveur de CEPHAS ou St PIERRE) *ayant reconnu la Grace qui m'avoit été communiquée ; nous aſſociérent avec eux, en nous donnant la main, à moi & à Barnabas, afin que nous allaſſions prêcher aux Gentils, & eux aux Juifs.* Il eſt donc clair que l'Ecriture Sainte ne fait aucune mention de Supèriorité, ou d'Infaillibilité, qui dût * paſſer de St PIERRE aux Evêques de *Rome* ; & qu'elle

* Il eſt facile de renverſer la qualité de Chef infaillible, que ſe donne le Pape de *Rome*, en qualité de Succeſſeur de St PIERRE. St JEAN, qui mourut après tous les Apôtres, ſurvècut de bien des années à St PIERRE : Consèquemment il ètoit en vie du tems de quelques-uns des Evêques qui Siégérent à *Rome* après lui. Si ceux-ci étoient les Chefs infaillibles de l'Egliſe, Ils étoient donc au deſſus de St JEAN, qui n'étant pas Succeſſeur de St PIERRE, ne pouvoit pas, ſelon les Papiſtes, être Chef de l'Egliſe. St JEAN devoit donc reconnoitre les Succeſſeurs de St PIERRE, comme ſes Supèrieurs infaillibles, en matière de Doctrine, & ſe ſoumettre à leur Autorité. Or il eſt d'une Abſurdité palpable de ſoumettre le Diſciple que JESUS aimoit, choiſi par lui même, Un Apôtre qui avoit reçu le ſaint Eſprit, au jour de la Pentecôte, à des Evêques de *Rome*, qui n'étoient diſtingués par rien d'approchant. Donc il eſt abſurde de prètendre que le Succeſſeur de St PIERRE fût alors le Chef de l'Egliſe. Si ſon prèmier, ſi ſon ſecond Succeſſeur, ſi ſon troiſiéme, tous vivans du tems de St JEAN, n'étoient point alors Chefs de l'Egliſe, & audeſſus de lui, comment

qu'elle renverſe totalement une telle prètention. Or que font les Jeſuïtes, & les autres avocats du Pape? Pleins de zèle pour établir ce Grand Point, ils travaillent à le prouver, en alléguant des témoignages tirés

ment pouvoient-ils communiquer à leurs Succeſſeurs une qualité qu'ils ne poſsèdoient abſolument point? *Nemo dat quod non habet.* Fut-elle donc inſtituée en leur faveur dans la ſuite? Elle ne leur vint donc point par Succeſſion. Qui eſt-ce donc qui la leur donna? Quand cela arriva-t-il? Comment le ſait-on? Mais s'il eſt nècеſſaire qu'il y eût un Chef viſible de l'Egliſe, & que St JEAN y eût ſeul le Droit, en qualité d'Apôtre tout le tems qu'il vècut †, Ce fut donc celui qui vint après lui, qui fut le Chef de l'Egliſe, ſi du moins on accorde aux Papiſtes que cette èminente qualité vient par Succeſſion: Ainſi, ſelon leurs principes, les Evêques de la Ville d'*Ephèſe*, où St JEAN rèſidoit, ont le Droit d'être Papes, & non les Evêques de *Rome*, qui n'étoient ni les prèmiers, ni infaillibles du tems de St JEAN. Dira-t-on qu'il y avoit alors deux Chefs viſibles & infaillibles; Lui, & l'Evêque de *Rome?* Et pourquoi n'y en auroit-il pas trois, quatre, juſqu'à douze, en faveur des Succeſſeurs de Chaque Apôtre? Que ſeroient alors Ceux de Saint PIERRE? Non: Cette Prètention eſt une ſource de contradictions & d'abſurdités. L'Ecriture, l'Hiſtoire, & le bon ſens la renverſent de fond en comble.

† Selon le Calcul des Papiſtes même, & par l'Autorité de LACTANCE, St JEAN mourut ſous l'Empereur TRAJAN, l'an 101 de nôtre Seigneur. Or en ſuppoſant, avec eux, que St PIERRE, quoi que cela ſoit très incertain, ait Siége 25 ans à *Rome*. Il a eu, depuis ſa mort, arrivée en 67, juſqu'en l'an 101, quatre Succeſſeurs, LINUS, CLET, CLEMENT I. & ANACLET. Qu'en dirons-nous? Ces quatre perſonnages étoient-ils Supèrieurs ou égaux en Autorité avec l'Apôtre St JEAN? Egaux! Et en quoi, je vous prie, conſiſtoit leur égalité? Supèrieurs! Cela eſt encore plus abſurde. Ils n'étoient donc, ni les uns, ni les autres des Chefs infaillibles de l'Egliſe.

tirés d'anciens Auteurs, mais qui ne ſont pas infaillibles. Ces Auteurs s'expriment en des termes fort relevés, lors qu'ils parlent de l'Epiſcopat en gènèral ou en particulier de l'Evêque de *Rome*, ou des Evêques d'autres endroits. C'eſt ainſi, par exemple, que GREGOIRE de *Nazianze*, parlant de St CYPRIEN Evêque de *Carthage*, dit, " Qu'il prèſidoit, non ſeulement ſur " toute l'Egliſe de *Carthage*, & ſur celle " d'*Afrique*, à laquelle il procura un re- " lief extraordinaire, mais encore ſur tout " l'Occident; &, qui plus eſt, ſur toutes " les nations, de l'Orient, du Septentrion, " & du Midi." Le Pape, quand il fouilleroit dans toute l'Antiquité, pourroit-il ſe vanter d'une auſſi puiſſante déclaration en faveur de ſon ſiége? mais, pour dire la vérité, ce n'eſt pas ſur des expreſſions ſemblables, que l'on peut établir la juriſdiction univerſelle du ſiége de *Carthage*, non plus que de celui de *Jéruſalem*, d'*Antioche*, d'*Alexandrie*, de *Rome*, ou de *Conſtantinople*. Ce ſont des expreſſions communes à pluſieurs Siéges, mais dont les Papiſtes ne font mention, que lors que, chès ces Auteurs, elles ſe trouvent appliquées au Siége de *Rome*.

Les Proteſtans entretiennent une Communion édifiante avec l'Egliſe Univerſelle de JESUS-CHRIST. Mais s'il y a quelque Egliſe

Egliſe particuliére qui veuille obliger les autres à croire & à obſerver des choſes qui vont contre la vérité & la conſçience, comme fait l'Egliſe Romaine, les Proteſtans croiroient ſe rendre coupables, en adhèrant à ſa Communion. Les Papiſtes s'étant, par leurs fauſſes Doctrines, & leur Culte Idolâtre, ſéparés de la vraye Egliſe Catholique, ne peuvent plus être enviſagés que comme une Secte *Schiſmatique*. Au contraire, la Doctrine & le Culte des Proteſtans, étant parfaitement exempts de ces Superſtitions & de ces Erreurs, que l'ignorance & l'intérêt ont introduites, leur Foi eſt vèritablement Catholique: C'eſt la même dont les vrais Chrêtiens ont fait profeſſion dans tous les Ages. Quand les Juifs ou les Payens ſe convertiſſoient au Chriſtianiſme, on leur annonçoit, ces mêmes Dogmes de l'Evangile, qui ſont reçus parmi les Proteſtans: Et cela avant qu'il y eut une Egliſe à *Rome*. Car il eſt certain qu'elle n'a point été la Prèmiére ou la Mère Egliſe. De ſorte que les mêmes argumens, que les Papiſtes preſſent en faveur de leur Religion, apuyent au contraire avec une grande force celle des Proteſtans. C'eſt nous, pouvons-nous dire avec une invincible perſuaſion, c'eſt nous qui avons l'antiquité, la viſibilité perpétuelle, la ſucceſſion & la miſſion Apoſtoli-

que;

que ; ſi ce ſont là les Propriétés de la véritable Egliſe, elles ſont inconteſtablement de nôtre côté. Il eſt clair que nous avons pour nous l'Ecriture Sainte, & la droite Raiſon ; nos ſens mêmes plaident en nôtre faveur. Prenés la Tranſubſtantiation ; elle eſt viſiblement contraire à l'un & à l'autre de ces deux Principes, puis qu'elle ſupoſe qu'un ſeul & même corps ſe trouve en *Angleterre*, en *France*, & dans mille autres endroits en même tems. Ce Dogme eſt ſi abſurde que la manière ſeule dont les Papiſtes l'expriment dans leur ſymbole ſuffit pour le refuter. Voici comment ils parlent, *Dans le très ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, ſe trouvent véritablement, réellement, & ſubſtantiellement le corps & le ſang, avec l'ame & la Divinité de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Ce qui eſt directement opoſé à ce paſſage des *Heb.* x. 12. *Celui-ci*, (c'eſt à dire, Jesus-Christ) *ayant offert une ſeule victime pour les péchés, s'eſt aſſis pour toujours à la droite de Dieu.*

Onziéme Raison *des Papiſtes.*

NOUS ſoutenons, diſent-ils, qu'au Jugement même des Proteſtans, il faut que nous ſoyons dans le parti le plus aſſuré. Ils conviennent que nôtre Egliſe n'eſt pas dans l'erreur par raport aux Articles Fondamentaux. Qu'elle eſt tout au moins une partie de l'Egliſe de Jesus-Christ ; Que nous avons une Miſſion, une Succeſſion, & des

des ordres lègitimes, comme venant des Apôtres de JESUS-CHRIST. Ils avouënt que l'on peut ſe ſauver dans nôtre communion, & conſèquemment que nôtre Egliſe ne manque de rien de ce qui eſt néceſſaire à ſalut. Pour nous, nous ne pouvons leur accorder aucun de ces Articles ſans faire tort à la vérité, & bleſſer nôtre Conſçience. Nous ſommes perſuadés qu'ils ſont coupables d'une erreur fondamentale ſur l'article de l'Egliſe; Jamais ils n'auroient prètendu Reformer ſa Doctrine ſi leur Foi eut été ſaine ſur ce ſujet. Nous ſommes perſuadés qu'ils ſont des Schiſmatiques, puiſqu'ils ſe ſont ſèparés de la Communion de l'Egliſe de CHRIST; Qu'ils ſont Hèrètiques, puis qu'ils diffèrent de ſa Doctrine ſur divers Points eſſentiels; Et qu'ainſi ils ne ſont pas partie de l'Egliſe de CHRIST; Ils n'ont point de Miſſion lègitime, point de Succeſſion dèrivée des Apôtres, point d'autorité du tout de prêcher la Parole de DIEU, ou d'adminiſtrer les Sacremens. Enfin ils n'ont aucune part aux promeſſes du Royaume Céleſte de JESUS-CHRIST, d'où (à la reſerve du cas d'une ignorance invincible) l'Ecriture exclut, en tant d'endroits, les *Hèrètiques* & les *Schiſmatiques* *.

REPONSE.

* Les Papiſtes ſe vantent que c'eſt par le moyen de leurs Prédicateurs ſeuls, que des Nations entiéres d'Infidéles ont été converties au Chriſtianiſme Nous n'aprenons pas cela de cette maniére dans l'Hiſtoire. Dans les trois prémiers Siécles, où les Converſions furent plus frèquentes & plus étenduës, l'Egliſe de *Rome* n'y eut pas plus de part qu'aucune autre Egliſe. Ceux qui prêchoient l'Evangile aux Payens ne le faiſoient pas en conſèquence des Ordres du Pape, mais

Reponse.

A suivre les Raiſonnemens & l'aveu des Papiſtes, ce ſont les Proteſtans qui doivent être dans le Parti le plus aſſuré. Les Papiſtes conviennent que les Saintes Ecritures ſont d'Inſpiration divine ; c'eſt à elles que nous adhèrons. Nous avouöns que l'Egliſe de *Rome*, qui n'eſt certainement qu'une Partie de l'Egliſe Univerſelle, n'eſt une vraye Egliſe, qu'entant ſeulement qu'elle retient la Doctrine véritable & primitive de l'Evangile ; mais elle ceſſe de l'être, par les erreurs groſſiéres qu'elle a ajoutées à la Religion pure de Jesus-Christ. A l'égard de nôtre doctrine, il eſt impoſſible de l'accuſer de fauſſeté, puis qu'elle eſt non ſeulement contenuë dans les anciens Symboles, mais encore confirmée expreſſément dans l'Ecriture ; mais pour la

en conformité du Commandement de Jesus-Christ, & par un Principe de Zèle pour ſa Gloire. Et à l'égard des Nations nouvellement découvertes, la Religion qu'elles ont embraſſée, C'eſt le Papiſme, plûtot que le Chriſtianiſme. Encore quelques unes de ces prètendües Converſions tournent elles bien plus au deſhonneur qu'à la louange de nos adverſaires : Témoin l'Hiſtoire de leurs Miſſions dans le *Japon* & dans la *Chine*.

Les Proteſtans aiment mieux garder le ſilence, que de ſe vanter auſſi mal-à propos. Quoi que leur Zèle pour la Religion ne ſoit pas néant-moins demeuré ſans ſuccès.

la doctrine des Papiſtes, elle eſt fauſſe de toute néceſſité, dans tous les articles qu'ils ont ajoutés à l'ancienne croyance tels que la *Tranſubſtantiation*, *le Purgatoire*, *l'Invocation des Saints*, &c. Il eſt impoſſible de condanner ou de blamer nôtre *Culte :* nous ne l'adreſſons qu'à *Dieu le Père*, *au Fils*, *& au ſaint Eſprit :* au lieu que le culte des Papiſtes eſt plein d'erreurs & d'Idolatrie. Ils l'adreſſent aux Anges, aux Saints, à la Vierge MARIE, à la Croix. Nôtre culte eſt ordonné dans la Parole de DIEU; *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu le ſerviras lui ſeul :* le leur y eſt deffendu ; *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là Haut aux Cieux, ni ci bas en la Terre. Tu ne te proſterneras point devant Elles, & tu ne les ſerviras point*, &c.

Chès nous les Paſteurs Adminiſtrent les Sacremens d'une maniére lègitime, règuliére, & ſans y rien changer. Certainement la choſe n'eſt pas ainſi chès les Papiſtes. Dans le Batême, combien de cèrèmonies ſuperſtitieuſes n'y ont-ils point ajoutées ? On y falt des *Exorciſmes*, pour chaſſer le Diable, prèmiérement hors de l'Eau, enſuite hors de la perſonne qu'ils batiſent, en ſoufflant trois fois ſur ſon viſage : on met *du ſel* dans ſa bouche, & de *la ſalive* dans ſes oreilles & dans ſes yeux. On y employe

le *Chrême*, dont on oint le haut de ſa Tête, on lui donne un *Mouchoir blanc*, & on lui met *un Cierge allumé* dans la main. Inventions ridicules, dont néant-moins le Concile de *Trente* prend hautement la deffence. Dans l'Adminiſtration de la Sainte Cène les Papiſtes retranchent la Coupe, & ajoutent pluſieurs cèrèmonies ſuperſtitieuſes. Mais dans nôtre Egliſe les Miniſtres cèlèbrent ces Sacremens d'une maniére tout à fait conforme à l'Inſtitution de nôtre Sauveur, comme il eſt facile de s'en convaincre par l'Ecriture, & comme les Papiſtes ſont obligés d'en convenir.

Euſſions-nous la charité la plus étenduë, la Force de la vérité nous contraindroit d'apeller les Papiſtes des *Schiſmatiques* & des *Hèrètiques*; & nous dèclarons que ceux qui demeurent dans le Papiſme, quoi qu'ils vivent dans des Lieux, où ils pourroient être mieux inſtruits, comme en *Angleterre*, mettent leur ſalut Eternel dans un danger éminent. Les Papiſtes ſont évidemment & dans toutes les formes des Schiſmatiques, qui refuſent de ſe joindre à nôtre Communion, où ils ne ſauroient trouver ni Erreur dans la Doctrine, ni défaut dans le Culte, ou dans l'Adminiſtration des Sacremens. Tandis qu'en tout ceci ce ſont eux qui ont introduit tant de Superſtitions & d'Abus, qu'il nous eſt impoſſible de nous joindre à

eux

eux ſans riſquer le ſalut de nos Ames, ſans offencer DIEU très griévement. N'eſt-ce pas être coupables de *Schiſme*, & Rompre l'unité Chrêtienne, que de ne vouloir ni s'unir à nous, ni reformer ces abus qui nous empêchent d'avoir communion avec eux? Dans tous les Articles de ce Nouveau Symbole, publié par le Pape PIE IV. plus de 1500 Ans après JESUS-CHRIST & ſes Apôtres, ils ont ſi prodigieuſement corrompu la Doctrine du Sauveur, qu'elle y eſt tout à fait méconnoiſſable. Après cela comment pouvons-nous ne pas rejetter ſur eux l'accuſation d'Hèrèſie? leur Culte dailleurs étant ſi directement contraire à l'Ecriture, étant ſi manifeſtement Idolâtre, que jamais Peuple n'a été coupable d'Idolatrie, s'ils ne le ſont pas. Il eſt, je le répéte, d'une évidence frappante, que quiconque participe à ces Abominations, ſe dèclare ennemi de la pureté de l'Evangile, & en même tems qu'il s'expoſe au danger le plus terrible, ſi ayant occaſion d'acquérir des lumiéres plus ſaines, il n'en profite pas *. Mais ce n'eſt

* Si après cela nous avons quelque fois avoué qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine, c'eſt un Jugement de charité, dont on ne devroit point ſe prévaloir contre nous. Et cependant cette poſſibilité eſt ſi lègère, que par cela même elle eſt très effrayante. Elle reſſemble à celle qu'on auroit de ſauver ſa vie, lors qu'on ſe trouveroit dans une maiſon actuellement toute en feu.

pas aſſès de toutes ces Innovations qui ont dèfiguré le Chriſtianiſme, l'Eſprit de Perſécution & l'orgueil des Papes, ſi opoſé à cet Eſprit de douceur & de tendreſſe que reſpire l'Evangile, les porte à fouler aux pieds tout ſentiment de Charité, & à danner impitoyablement * les Proteſtans. Mais, graces à DIEU, cette Condannation ne tombe point ſur nous. C'eſt lui ſeul qui a ètabli les Conditions du Salut. C'eſt lui ſeul qui nous jugera. La Hauteur & la Cruauté du Papiſme ne ſauroient faire aucun tort à nos ames. Le ſage prèfèrera toujours les avis d'un Mèdecin expèrimenté, prudent & habile, à ceux d'un Charlatan pétulant & effronté, qui n'a pour toute ſcience que le bruit

* Voici enfin l'Eſprit d'Intolèrance qui développe tout ſon venin. Juſques ici nos Adverſaires ſembloient diſputer avec nous, opoſer Raiſons à Raiſons. Mais à préſent les Voici, qui ſaiſiſſent le Glaive du Tout-puiſſant, qui s'élancent ſur ſon Trône Redoutable, pour prononcer nôtre Jugement. Ils nous déclarent des Hérétiques & des Schiſmatiques; ils nous banniſſent de l'Égliſe de JESUS-CHRIST. Ils nous privent de la part à ſes promeſſes; ils nous excluent du Royaume des Cieux. Nous voilà donc, ſelon eux, la Proye du Démon & de l'Enfer. Comment peut-on écouter des Déciſions de cette Nature? ſont-ce les Diſciples du DIEU de Paix, qui prononcent une ſi ſèvère condannation? Ne leur rendons point le mal pour le mal; sèparons, s'il eſt poſſible, leurs Raiſons d'avec leurs Injures. Répondons tranquillement aux Prèmiéres; & abandonnons les ſecondes au Juſte mépris qu'elles méritent.

bruit qu'il fait, que l'infaillibilité dont il ſe vante. Auſſi remarque-t-on communément que plus un charlatan eſt ignorant, & plus il eſt bouffi d'orgueil, & ſe croit infaillible.

Douxiéme RAISON *des Papiſtes.*

MAIS ajoutent-ils, quand même nous ſuposerions qu'une ignorance invincible diſculpe les Proteſtans du Crime d'Hèrèſie & de Schiſme cependant leur Religion les expoſe aux inconvèniens les plus terribles, & qui mettent néceſſairement leur Salut dans un extrême danger: & cela d'autant plus qu'ils n'ont parmi eux (du moins la choſe eſt-elle très probable) nulle ordination Légitime. Delà il faut conclurre qu'ils n'ont point le Vèritable Sacrement du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur; qu'ils n'ont aucune part au Grand Sacrifice de l'Euchariſtie; que dans la Confirmation ils ne reçcoivent aucune Communication du Saint Eſprit par l'Impoſition des mains de l'Evêque; qu'ils n'ont point le Pouvoir des Clefs du Royaume des Cieux, donné à l'Egliſe, Saint *Matt.* xvi. 19. Saint *Jean* xx. 22, 23. pour abſoudre les Pécheurs, &c. Ajoutés à cela, que leur Religion les prive de la Communion des Saints qui ſont dans le Ciel, en leur enſeignant de ne point recourir à leurs Priéres, & à leur Interceſſion. Leur Doctrine de *la Juſtification par le moyen de la Foi ſeule*, Art. XI. les encourage à ne ſe mettre nullement en peine de racheter leurs péchés paſſés, par de bonnes œuvres & par les Auſtèritès de la Pènitence: tombent-ils malades, leur Religion les prive de ce grand Avantage pour l'ame & pour le Corps, que St

JAQUES promet ch. V. à *ceux qui ſeront Oints d'Huile.* Et quand ils ſont morts, on ne fait aucune priére pour eux, de crainte de donner dans la Superſtition. Enfin la Parole de DIEU que l'on met entre leurs mains eſt corrompuë. Le peu de bonnes œuvres que leur Egliſe preſcrit ou conſeille, comme de jeûner, de ſanctifier les Fêtes, de ſe Confeſſer, ſont entiérement négligées. Les Miniſtres & le Peuple ſe forment un plan de vie large & commode, & n'ont que peu ou point d'apréhenſion ſur leur état à venir. Aulieu que les vrais Serviteurs de DIEU, à l'Imitation des Apôtres & des autres Saints, ont toujours mené une Vie de mortification & de Renoncement à eux mêmes, & ſe ſont toujours étudiés à *travailler à leur Salut avec crainte & tremblement.*

REPONSE.

QUOI qu'une Ignorance invincible, & le manque d'une meilleure Inſtruction, puiſſe ſervir d'excuſe à quelques uns d'entre les Papiſtes, cependant la Nature même de leur Religion les expoſe à des Inconvèniens fort grands & fort dangereux. On leur deffend de lire la Parole de DIEU, on leur ôte donc les moyens de connoitre la Vérité, de recevoir de la conſolation, de Jouïr de ce contentement d'Eſprit dont parle Saint PAUL, *Rom.* XV. 4. *Toutes les choſes qui ont été écrites auparavant, l'ont été pour nôtre* INSTRUCTION, *afin que par la Patience & la* CONSOLATION *des* ÉCRITURES, *nous euſſions eſpèrance.* Ces Ecritures chès les Proteſtans

Proteſtans ne ſont nullement corrompuës : on a les originaux dans toute leur Pureté : on en a fait les Traductions les plus fidèles. Tous les ſçavans en conviennent. Qu'on nous montre donc ces prètenduës corruptions de la Parole de DIEU, qui eſt entre nos mains, ou qu'on ceſſe enfin de nous attaquer là deſſus. Mais pour faire aux Papiſtes de plus Juſtes plaintes ſur ce ſujet, pourquoi ſi leur Bible, ou leurs Traductions ne ſont point corrompuës, l'ôter d'entre les mains du Peuple ? quel profit pourra-t-il tirer de ce qu'on ne veut pas qu'il connoiſſe ? & quelle conſolation recevra-t-il d'un culte qui lui eſt barbare ? En effet ſervir DIEU dans une langue inconnuë, c'eſt à dire, en employant des Paroles que l'on n'entend point, c'eſt perdre tout l'avantage qui revient de la Priére. St PAUL ſuivoit une Méthode bien différente. *Je prierai d'Eſprit, mais je prierai auſſi d'Intelligence*, 1 aux Cor. xiv. 15. Qu'on liſe ce chapitre, l'Apôtre y dècide abſolument contre les Papiſtes la Queſtion des Priéres en langage inconnu.

La Confirmation & toutes les autres fonctions publiques de Religion, qui ont été réellement inſtituées par JESUS-CHRIST & ſes Apôtres, ſont efficacement & duëment adminiſtrées par les Evêques & le Clergé Proteſtant. Quelle que ſoit la Qualification de ceux qui venant des Païs Etrangers

prètendent avoir reçu les ordres d'Evêques, que nous ne connoiſſons point ; que leurs ordres ſoyent légitimes, ou qu'ils ne le ſoyent pas : ou que ces perſonnes qui ſe diſent Evêques Papiſtes ayent été Réguliérement faits Evêques, nous ne déciderons rien là deſſus. Toujours eſt il certain, que nos Miniſtres ſont apellés duëment & dans toutes les Règles à l'Exercice de leurs Fonctions. Le Peuple en eſt convaincu, parce qu'il eſt prèſent à leur Ordination. Ils ont donc inconteſtablement une miſſion Apoſtolique, & ainſi ils adminiſtrent les Sacremens conformément à l'Inſtitution de nôtre Sauveur. Au lieu que chès les Papiſtes, ces ſaintes cèrèmonies ſont tout-à-fait altèrées par le Miniſtère de leurs Prêtres, qui en impoſent au Peuple, en voulant lui perſuader de mettre une entiére confiance dans le prètendu Sacrifice de la Meſſe, dont leur Confeſſion de Foy parle en ces termes ; *Dans la meſſe l'on offre à Dieu un véritable & réel ſacrifice de propitiation pour les vivans & pour les morts.* En conſèquence, le Concile de *Trente*, Seſſ. 22. Canon III. anatèmatiſe avec ſa Charité ordinaire, tous ceux qui diſent que la Meſſe que l'on cèlèbre chaque jour, n'eſt que la commèmoration du ſacrifice offert ſur la Croix. " Si quis dixerit " miſſæ ſacrificium eſſe nudam commemo- " rationem ſacrificii in Cruce peracti, non " autem

" autem propitiatorium, anathema ſit." L'Apôtre au contraire dit, *Heb.* x. 10, 12. *Nous ſommes ſanctifiés par l'oblation du Corps de Jeſus-Chriſt, laquelle a été faite une ſeule fois.* Et encore, *v.* 14. *Par une ſeule oblation il a mis pour toujours dans un état de Perfection ceux qui ſont ſanctifiés.* Et au ch. ix 24, 25. Il rejette d'une maniére très poſitive cette notion d'un ſacrifice reïtéré. *Jeſus-Chriſt n'eſt point entré dans le ſanctuaire fait de la main des Hommes—mais il eſt entré dans le Ciel même, afin de comparoître maintenant pour nous devant Dieu ; non point qu'il s'offre ſoi même pluſieurs fois.* Pour les Proteſtans, ils ont la Conſolation de ne mettre leur confiance qu'en un ſeul ſacrifice tout efficace offert par JESUS-CHRIST lui même ; ils n'enſeignent d'autres voyes de ſalut que la foi, la repentance, & l'obeïſſance ſincère aux Loix de DIEU, par le mérite de JESUS-CHRIST ; ils ne s'apuyent que ſur la ſeule interceſſion de celui qu'ils ſçavent que *le Père exauce toujours.* L'Article XI. de la Confeſſion de Foi de l'Egliſe *Anglicane* eſt parfaitement conforme à la doctrine du Saint Apôtre. *Epheſ.* ii. 8. *C'eſt par grâce que vous êtes ſauvés par le moyen de la foi ; & cela ne vient pas de vous mêmes : c'eſt un don de Dieu ; ce n'eſt point par les œuvres, afin que perſonne ne ſe glorifie.* Ce qui nous fait viſiblement comprendre, ainſi qu'il eſt dé-

claré dans l'Article ſuivant. *Que les bonnes œuvres ſont les fruits de la Foi, & qu'elles procèdent néceſſairement d'une Foi vive & véritable.* L'Apôtre lui même l'explique de cette maniére, *Gal.* v. 6. *La Foi*, dit-il, *qui eſt opèrante par la Charité*, influë ſur la Pratique, & *produit le fruit paiſible de la Juſtice.* C'eſt ici une preuve, entre pluſieurs autres, de l'audace des Papiſtes qui en même tems qu'ils calomnient les Proteſtans portent manifeſtement atteinte à la vraye Doctrine de l'Evangile *.

Ce

* *La Religion des Proteſtans*, dit-on, *les prive de la Communion des Saints, qui ſont dans le Ciel, en leur enſeignant de ne point recourir à leurs Priéres & à leur Interceſſion.* Mais quelle Communion les morts peuvent-ils avoir avec les vivans ? La Parole de DIEU nous aprend que les prémiers *n'ont plus de part à ce qui ſe fait ſous le ſoleil*, Eccleſ. ix. 5, 6. Leur Epreuve eſt finie. Le monde ne les touche plus. Leurs ames ſont dans un état de calme & de paix, juſqu'au jour de la Reſurrection & du Jugement. Pour pouvoir leur adreſſer des Priéres, il faudroit en avoir ou quelque Commandement, ou du moins quelque exemple. Ni l'un ni l'autre ne ſe trouvent dans l'Ecriture. Qui eſt-ce donc qui ordonne cette Invocation ? C'eſt l'Egliſe *Romaine*. Et ſur quel fondement ? Sur ſa propre autorité, qu'elle met hardiment ici en opoſition avec celle de DIEU. Dailleurs pour invoquer les Saints, il faut être aſſuré qu'ils nous entendent. Car s'ils ne nous entendent pas, nous prononçons des Priéres en l'air, & le Culte que nous leur rendons eſt inutile & ridicule. Or comment les Saints peuvent ils nous entendre, s'ils ne connoiſſent pas ce qui arrive dans

Ce ſont encore les Papiſtes, qui, par un nombre prodigieux d'Inventions encouragent leurs Peuples *dans une maniére de vivre relâchée*

dans ce monde? DIEU, dit-on, peut le leur révéler. Sans doute DIEU le peut; mais s'enſuit-il qu'il le faſſe actuellement? Par où cela paroit-il? Où ſont les paſſages de l'Ecriture qui le promettent, ou qui l'aſſurent? Et quand même les Saints entendroient nos Priéres, ce qui n'eſt pas, Connoiſſent-ils le fond de nos cœurs, & les Beſoins de nos Ames? Ont-ils le Pouvoir de nous exaucer? JESUS-CHRIST leur a-t-il remis la Diſtribution des Graces de ſon Pére? Encore un coup, quelles preuves a-t-on de tout ceci? Pas une. N'eſt-ce pas même faire une Inſulte odieuſe à ce Divin Sauveur, & rèduire à rien l'efficace de ſon Sacrifice, que de lui aſſocier de Nouveaux Interceſſeurs, qu'il ne reconnoit point, que ſon Pére n'a point établi, & qui ſont d'une Invention purement humaine? Après cela comment oſe-t on blâmer les Proteſtans de ne point recourir aux Priéres & à l'Interceſſion des Saints? Ne ſont-ce pas plûtot les Papiſtes qui ſont viſiblement blamables, d'établir des Priéres & une Interceſſion, dont l'Ecriture Sainte ne dit pas un ſeul mot? On doit faire le même raiſonnement à l'égard des Priéres pour les morts. Les Proteſtans, dit-on, n'en font aucune, de crainte de donner dans la Superſtition. Et en cela ils ſont très Sagement. Car quel ordre JESUS-CHRIST ou ſes Apôtres ont-ils donné, de faire de telles Priéres? On n'en lit abſolument aucun. Cette Raiſon ſeule Juſtifie amplement la Crainte des Proteſtans. Et de plus, à quoi bon ces Priéres? Sont-elles de quelque utilité à un Homme mort! Point du tout: Car dès qu'il eſt ſorti de ce monde, Il a fini ſon état d'épreuve: Il n'y a point pour lui de lieu à Repentance. Il va ſubir ſon Jugement. Son ſort eſt décidé. Les Priéres qu'on adreſſe

pour

relâchée & commode, & n'ont que peu ou point d'appréhenſion ſur leur état à venir. Ils ont un Pape, qui s'arroge le pouvoir de diſpenſer de l'obſervation des Loix de DIEU, qui fixe certains prix pour obtenir le pardon de chaque péché que l'on commet; qui ouvre une voye aiſée de ſe ſauver par le moyen des Pélérinages, des Satisfactions de ces honteuſes Indulgences, des Priéres & des Meſſes pour

pour lui peuvent-elles changer ſon ſort, ou adoucir ſon Jugement? Cela eſt impoſſible, parce que ce Jugement ne dépend point des Hommes, mais de DIEU ſeul, qui rendra à chacun ſelon ſes propres œuvres, & non ſelon l'Intention ou la volonté d'autrui.

Mais ces Priéres ſont bonnes, dira-t-on, pour faire ſortir ſon Ame du Purgatoire. Nouvelle Suppoſition, pour ſoutenir la précédente. Car s'il n'y a point de Purgatoire, il ne devra donc point y avoir de Priéres pour les morts. Or êtes-vous bien perſuadés en Conſcience qu'il y a un Purgatoire? Quelles preuves en avés vous? Où ſont vos Autorités dans l'Ecriture Sainte? Ce prétendu Feu où eſt il? Quel pouvoir a-t il ſur les Ames, qui ſont d'une Nature toute Spirituelle? Quel raport y a-t-il entre ce Feu & les Priéres des Vivans? Comment ces Priéres ont-elles la vertu de délivrer de ce Feu les Ames des morts? Diſons la Vérité: C'eſt une Honte qu'au millieu de la Lumière Evangelique, on vienne en impoſer au Peuple par des Inventions & des Fables, qu'on n'excuſeroit pas même chés des Payens. Les Papiſtes devroient rougir de tant de pratiques Superſtitieuſes, viſiblement opoſées à l'Etude de la véritable & ſolide Piété. C'eſt en la recommandant fortement cette Etude, que les Proteſtans répondent aux Intentions de DIEU, & ouvrent la voye la plus aſſurée de parvenir à l'Eternité.

pour les morts. Route de perdition, par laquelle on diminuë, on rèduit à rien les Terreurs du Purgatoire, tout imaginaire qu'il eſt. Perſonne n'ayant plus à redouter un châtiment de peu de durée dont on peut ſe racheter à prix d'argent.

Un autre Artifice des Papiſtes, pour jetter de fauſſes Eſpèrances dans l'Eſprit de leurs Peuples, c'eſt *l'Extrême Onction*. Les Proteſtans en ont prudemment laiſſé tomber l'uſage, parce qu'elle n'étoit plus accompagnée de ces Effets miraculeux dont parle St JAQUES, c'eſt à dire de la Guériſon réelle & infaillible des malades. Miracles néceſſaires dans l'enfance de l'Egliſe, ſoit pour la conſolation des Croyans, ſoit pour la conviction des Infidèles. Auſſi eſt-il dit que les Apôtres *chaſſérent pluſieurs Diables, qu'ils oignoient d'huile pluſieurs Malades, & qu'ils les guériſſoient*, Marc. vi. 13. S'obſtiner à retenir une pure Cèrèmonie extèrieure, lors que la ſubſtance & l'effet de cette Cèrèmonie ne ſubſiſte plus c'eſt en impoſer Groſſiérement au Peuple. Les Proteſtans s'en tiennent à la Priére faite avec foi auprès de leurs Malades, ils *s'apliquent à travailler à leur ſalut avec crainte & tremblement*. Non point par des macèrations extèrieures, & *des Exercices du Corps, qui*, comme dit Saint PAUL, *ſont profitables à peu de choſe*, mais en adreſſant à DIEU leurs

plus

plus ardentes Priéres, comme à l'unique objet de leur Culte Religieux, comme à l'Auteur de toute *bonne Donation*; en domptant leurs affections vicieuſes & corrompuës; & non point en pratiquant des Auſtèrités extèrieures, mais en ſe confiant uniquement ſur la Grace & la Miſèricorde de DIEU, & non ſur le prètendu mèrite de leurs ſemblables, qui ne ſont, ou n'ont été que de pauvres pécheurs.

Treiſiéme RAISON *des Papiſtes.*

LA Religion des Proteſtans, diſent-ils, ne peut nous donner aucune aſſurance en matiére de Foi. Leur Egliſe avouë qu'elle peut errer, même dans les Articles Fondamentaux, puis qu'elle prètend n'être qu'une Partie de l'Egliſe Vniverſelle: Et ſelon ſes Principes, chaque Partie, ou chaque Egliſe particuliére peut tomber même dans des Erreurs préjudiciables au Salut. Quelle aſſurance donc peut elle donner à ſes Sectateurs, qu'elle ne les conduit pas actuellement dans la route d'une Dannation Eternelle? Elle n'a pas même une Certitude infaillible par raport à l'Ecriture Sainte; dont elle prétend faire la Seule Règle de Foi. Car d'où pourroit-elle avoir cette Certitude? Elle ne peut-pas l'avoir de l'Ecriture elle même; Ce ſeroit là faire un Cercle vicieux. D'ailleurs il n'y a aucun paſſage de l'Ecriture qui nous aprenne quels ſont les Livres qui compoſent la Parole de DIEU, quels ſont ceux qui ne lui appartiennent pas; moins encore trouvera-t-on des paſſages de l'Ecriture, qui déclarent que la Bible Proteſtante

Angloiſe,

Angloiſe, par exemple, eſt conforme à ce que les Prophétes & les Apôtres ont écrit depuis tant de Siécles, ou qu'elle ne renferme pas un ſeul mot qui ait été altèré. En apellera-t-elle à la Tradition? Mais ſelon ſes principes, la Tradition ne ſauroit ſervir de Fondement à la Foi, puiſque c'eſt l'Ecriture qu'elle avouë en être la ſeule Règle. En apellera-t-elle à l'Autorité de l'Egliſe? Mais elle prétend que l'Egliſe n'eſt pas infaillible. Que deviendra donc l'Infaillibilité de ſa Foi, dès qu'elle n'a point d'aſſurance infaillible par raport à l'Ecriture, ſur laquelle Elle veut uniquement fonder ſa Foi? De plus, quand même elle ſeroit infailliblement aſſurée que l'Ecriture eſt la Pure Parole de DIEU, Elle n'avanceroit rien par là, à moins qu'elle ne fût auſſi infailliblement aſſurée qu'il faut interpréter l'Ecriture à ſa Maniére. Et c'eſt ici une ſorte d'infaillibilité à la quelle elle ne prètend point, ni ne ſauroit prètendre. Et ainſi après avoir tant vanté la Pure Parole de DIEU elle ne donne à ſes Enfans d'autre apui de leur Foi & de leur Religion que ſon Interprètation faillible de la Parole de DIEU, oppoſée en pluſieurs points à celle d'une Egliſe, d'une autorité de beaucoup ſupèrieure à tout ce qu'elle peut prètendre.

REPONSE.

LA Religion Proteſtante donne une Grande certitude, en matiére de Foi, en ce qu'elle eſt fondée ſur la Parole de DIEU, que les Papiſtes même regardent comme infaillible & d'Inſpiration Divine. Si l'Ecriture ſainte n'eſt pas une règle ſure, pour nous

nous guider dans les Recherches les plus importantes, pourquoi les Papiſtes en apellent-ils à elle, comme fourniſſant la preuve la plus forte de l'Autorité & de l'Infaillibilité prètendue de leur Egliſe. Demandons-nous pourquoi nous devons croire la ſuprèmacie du Pape, ou cèder à l'Autorité de leur Egliſe, ils nous rèpondent que c'eſt parce que l'Ecriture a donné ce pouvoir à St PIERRE, par où ils entendent le Pape, ou à *l'Egliſe*, par où ils prètendent qu'il faut entendre *l'Egliſe de Rome*, & là deſſus ils allèguent des paſſages pour l'apuyer. Mais ſi l'Ecriture Sainte ne peut pas être une Règle pour nous guider, pourquoi nous renvoyent-ils à l'Ecriture? & ſi elle eſt une Règle, ſi par ſon moyen on peut, ainſi qu'ils ſe l'imaginent, prouver la Tranſubſtantiation, & d'autres de leurs Dogmes, pourquoi ne donnerions-nous pas créance aux Dèciſions évidentes qu'elle nous fournit ſur d'autres Points? par exemple, ces Paroles de nôtre Sauveur, *Beuvés-en tous*, ne renferment elles pas un ordre plus clair & plus exprès de prendre le ſacrement ſous les deux eſpèces; que celles qu'il adreſſa à Saint PIERRE, qui l'avoit *reconnu pour le Chriſt le Fils du Dieu vivant: Tu es Pierre, & ſur cette Roche j'établirai mon Egliſe, & les Portes de l'Enfer ne prèvaudront point contr'elle*; que ces derniéres paroles, dis-je, ne prou-

vent

vent que l'Evêque de *Rome* jouït de l'Infaillibilité & de l'Autorité ſuprême dans l'Egliſe ? La vérité eſt que dès que les Papiſtes croyent pouvoir tirer de l'Ecriture quelque Texte qui favoriſe leurs opinions, alors ils en apellent à l'Ecriture : Et dès qu'ils aperçoivent que l'Ecriture eſt clairement contr'eux, alors ils travaillent à affoiblir ſon Autorité : Et nous renvoyent aux Ouvrages des Péres, aux Canons & aux Decrets des Conciles ; comme fait le Pape PIE IV. dans le dernier Article de ſa Confeſſion de Foi : Cependant tout le monde ſait qu'il eſt bien plus aiſé de comprendre les Ecrits Sacrés, qu'il ne l'eſt de s'aſſurer du ſens d'ouvrages d'Hommes ſujets à l'Erreur ! Si cette méthode ne leur réüſſit pas, ils ramènent ſur la ſcène le terme d'Egliſe, comme ſi ce terme devoit toujours déſigner l'Autorité uſurpée du Pape de *Rome*. Et cependant le Nouveau Teſtament n'en fait pas une ſeule fois mention, ni ne nous renvoye Jamais à lui, comme ayant été rèvêtu d'aucune Autorité particuliére.

Les Proteſtans ont les mêmes Preuves de l'Autorité Divine de l'Ecriture, que l'Egliſe *Romaine*, & que tous les Chrêtiens du monde en ont Jamais eu. Ce n'eſt pas de l'Autorité de l'Egliſe de *Rome* que dépend l'Intégrité des Livres ſacrés. Nous

ſommes perſuadés par d'autres raiſons très puiſſantes, qu'ils viennent des auteurs dont ils portent les noms ; la Rèception univerſelle qui leur a été faite dans tout le monde Chrêtien, dès les commencemens, en eſt une preuve ; de plus ils ont été reçûs, traduits, copiés, apellés en témoignage, reconnus Divins, non ſeulement par les Chrêtiens, mais encore par les Hèrètiques & les Infidèles, par les amis comme par les ennemis. En un mot, il n'y a point de Livre comparable à ceux là, pour la certitude où nous ſommes qu'ils ont été tranſmis à la Poſtérité dans toute la Fidélité & l'Intègrité poſſible. L'Egliſe de *Rome* d'à préſent n'a pas grand ſujet de ſe vanter de ce côté-là. Condannant, comme elle fait, la Lecture & l'Uſage univerſel de ces Ecrits ſacrés, elle diminuë plutôt qu'elle n'augmente l'aſſurance de leur Intègrité. Pour ce qui regarde le nombre & l'autenticité des Livres de l'Ecriture, l'on peut en avoir un degré d'évidence ſuffiſant, pour opèrer une perſuaſion ſolide ; quoi que ce degré ne ſoit pas celui d'une infaillibilité abſoluë. Un Homme peut être, & continuër d'être un véritable Chrêtien, ſans qu'il ſoit néceſſaire pour cela qu'il ſoit infaillible. De même un nombre de Chrêtiens auſſi conſidérable qu'il vous plaira, toute l'Egliſe, ſi vous voulés, qui eſt compoſée d'individus, peut

ſubſiſter

ſubſiſter en qualité de vraye Egliſe, ſans être rèvètuë ni d'infaillibilité par raport aux connoiſſances, ni de perfection par raport à la Vertu. Une Exemption abſoluë d'erreur & de péché n'eſt pas le caractère néceſſaire de chaque Chrêtien ici-bas, non plus que celui des Sociétés Chrêtiennes en gènèral.

Ainſi les Proteſtans, *qui travaillent à leur ſalut avec crainte & tremblement*, ne ſont pas aſſés Orgueilleux pour prètendre à une Infaillibilité, qui n'eſt promiſe nulle part dans l'Ecriture; & à laquelle on n'a pas plus de raiſon d'aſpirer, qu'à un parfait affranchiſſement de péché, dans l'état d'imperfection où nous ſommes dans ce Monde ils s'aſſurent en la miſéricorde de DIEU par les mérites de nôtre Divin Sauveur, ſuivant les promeſſes qu'il nous en fait dans ſa Parole; mais en même tems ils embraſſent cette Parole avec une Foi vive & ſincère, & s'apliquent à conformer leurs mœurs à ſes Prèceptes. Leur Religion ne dèpend pas du Caractère ni de LUTHER, ni de quelque autre Proteſtant que ce ſoit. Beaucoup moins penſeroient-ils à embraſſer les dogmes du Papiſme, qui n'ont été établis & ſoutenus que par des gens tout-à-fait vicieux, quoi qu'aſſis ſur la Chaire Papale. Dogmes directement opoſés à ces Ecrits reſpectables, qu'on reconnoit de part & d'autre avoir été inſpirés

inſpirés par l'Eſprit de DIEU. Dans ces écrits on aperçoit & la fauſſeté & le danger de la prètention de l'Egliſe Romaine, qui veut ſe donner pour infaillible. Oſera-t-elle ſoutenir par la Parole de DIEU une Doctrine auſſi abſurde que celle de la Tranſubſtantiation, contraire à la droite Raiſon, contraire à l'Ecriture, contraire même à nos ſens ? eſt-ce par une interprétation infaillible qu'ils établiront, que dans chaque miette de toutes les Hoſties conſacrées, ſe trouve, en entier le Corps & le Sang, l'Ame même & la Divinité de nôtre Sauveur, qu'ainſi ce même corps qui n'eſt qu'un, ſera néantmoins en dix mille différens endroits à la fois ſur la Terre, ſans ceſſer de réſider dans le Ciel ? dogme qui doit être néceſſairement faux, parce qu'il eſt impoſſible qu'il ſoit vrai. Dira-t-on que c'eſt là mettre des bornes à la Puiſſance de DIEU ? mais cette Puiſſance peut-elle s'étendre juſqu'à faire des choſes qui impliquent une contradiction manifeſte ? Non elle ne ſauroit faire, par exemple, que deux fois deux ſoient égaux à dix. Ainſi, quand l'Egliſe de *Rome* n'enſeigneroit que ce ſeul Dogme tout pétri d'abſurdités, elle fourniroit par là une preuve invincible contre ſon Infaillibilité. Mais combien d'autres erreurs n'ordonne-t-elle point de croire ? Après cela qui pourra trouver chès elle cette

certitude

certitude de Foi, dont elle ſe vante ſi mal à propos.

Il y a encore une autre difficulté inſurmontable pour les Papiſtes ; Elle eſt tirée des doutes où ils doivent être ſur la validité de toutes les Fonctions du Miniſtère dans leur Egliſe. Après tout le bruit qu'ils font de leur Infaillibilité prètenduë, ils jettent leurs Sectateurs dans la plus cruelle incertitude qui fut jamais. Le *Concile de Trente*, Seſſ. 7. Canon 11. établit la *néceſſité de l'Intention dans le Prêtre* qui adminiſtre les Sacremens ; De ſorte qu'à moins que le Prêtre n'ait réellement intention de Batiſer, l'Enfant n'eſt point batiſé du tout. A moins qu'il n'ait l'Intention de donner l'Abſolution, l'Abſolution n'eſt point donnée : Ainſi dès qu'il n'a pas l'Intention, il ne remplit effectivement aucune Fonction de ſon Office. Or qui eſt-ce qui peut rèpondre des *Intentions* d'un Homme ? Il peut manquer d'attention, au moment qu'il doit remplir quelque partie de ſa charge : Il peut agir par un Eſprit de Malice & de Vengeance : Que dis-je, Il peut être un Infidèle, un Loup rèvêtu d'un habit de Brebis, & qui ne cherchera qu'à perdre ſon Troupeau. Dans tous ces cas il faudra donc que l'Innocent en ſouffre, puiſque les Sacremens ne ſont point adminiſtrés. Et par conſèquent les perſonnes les mieux diſpoſées, les

plus

plus animées de Piété n'en retirent aucun avantage : Ecoutons ce qu'en dit un Homme habile & impartial. " Ce Dogme " qui regarde l'Intention, devient chaque " Jour pour les Conſçiences timorées, la " ſource d'une infinité de doutes & de per- " plexités, que l'on ne ſauroit guèrir. Car " quand même l'on ſauroit certainement " que la Cèrèmonie a été obſervée, cepen- " dant on ne peut jamais s'aſſurer qu'elle " l'ait été avec l'Intention requiſe. Dans " la Confeſſion, par exemple, on peut en- " tendre les Paroles de l'Abſolution que " prononce le Prêtre, ſans rien ſavoir de " ſon Intention : On ne peut ſavoir non " plus, ſi le Miniſtre qui l'a Batiſé, ſi " l'Evêque qui lui a donné les Ordres, en " ont eu une Intention bien réelle ; ni " même ſi cet Evêque a été véritable- " ment conſacré par un autre Evêque. " Et ainſi il faudroit remonter juſqu'aux " prèmiers Evêques qui ont été établis par " les Apôtres, & connoitre ſûrement l'In- " tention de ce nombre infini d'Evêques " qui leur ont ſuccèdé juſqu'à nous. Car, " ſi dans quelcun d'entre eux il y a eu dè- " faut réel d'Intention ; ſi le Prêtre, pen- " dant qu'il prononce les Paroles de l'Ab- " ſolution, promène ſes penſées ſur d'autres " objets, ce qui peut arriver très aiſément, " le pécheur, quelque pénitent qu'il ſoit,

" en

" en ſortant du Tribunal de la Confeſſion,
" demeurera chargé de tout le poids de ſes
" péchés, il ſera danné, malgré ſa Repen-
" tance, par le manque d'attention de la
" part du Prêtre. Doctrine impie & an-
" tichrètienne, qui fait dépendre nôtre ſa-
" lut, non de nous mêmes mais des autres."
(Mr BOWER, *Hiſtoire des Papes*, vol. I. p. 96.)
Telle eſt l'aſſurance que l'on a dans le Papiſme, par raport au ſalut èternel ; tel le ſecours infaillible que l'on reçoit de leurs Prêtres.

Concluons donc, que malgré les vaines prètentions de l'Egliſe de *Rome*, il n'y a chés elle ni *vèrité*, ni *ſureté*, ni *certitude*. Elle abonde en erreurs ; Elle ſe diſtingue par ſa cruauté ; chés elle le vrai Chriſtianiſme n'eſt plus reconnoiſſable. Mais pour les Proteſtans, tout favoriſe leur cauſe, la Raiſon, l'Ecriture, l'Antiquité. Ils ſont inconteſtablement dans le bon parti. *Retenons donc, ſans varier, la profeſſion de nôtre* Foi. *Ne nous laiſſons point entrainer à tout vent de Doctrine, par la tromperie des hommes, qui employent la fineſſe pour nous engager artificieuſement dans l'erreur.*

N. B. Dans l'ouvrage, auquel on rèpond ici, on trouve après la 13 & derniére Raiſon des Réflexions ennuyeuſes & inſultantes ſur LUTHER, le tout joint à des citations tirées

de ſes Livres. On pourroit aiſément récriminer, & faire honte aux Papiſtes de quantité de citations priſes de leurs Auteurs, où l'on verroit des choſes plus abominables & plus énormes, ſans comparaiſon. Mais il ne convient pas d'employer des Argumens de cette nature pour faire perdre de vuë au Lecteur le ſujet principal de la diſpute. Les perſonalités ſont étrangéres à la Queſtion même. On l'a déja dit. Les Proteſtans ne regardent ni le caractére de LUTHER, ni l'Autorité de quelque homme que ce ſoit, comme la Baſe de leur Religion. Ils ſe fondent uniquement ſur la Parole de DIEU. Ainſi, au lieu de nous amuſer à des Diſcuſſions frivoles, ajoutons ici *le plus ancien Symbole* de la Foi Chrêtienne, que tous les Proteſtans embraſſent & profeſſent, & joignons-y le Symbole des Papiſtes, publié plus de 1500 ans après JESUS-CHRIST. Que le Lecteur èquitable en faſſe enſuite la Comparaiſon.

SYMBOLE *des* PROTESTANS.

JE Croi en DIEU, le Pére Tout-Puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre :

Et en JESUS-CHRIST ſon Fils unique nôtre Seigneur ; qui a été conçû du Saint Eſprit, & né de la Vierge *Marie :* Il a ſouffert ſous *Ponce Pilate*, il a été crucifié, mort, & enſeveli ; il eſt deſcendu aux Enfers ;

le

le troiſiéme Jour il eſt reſſuſcité des morts : Il eſt monté au Ciel, il s'eſt aſſis à la Droite de DIEU le Pére Tout-Puiſſant, d'où il viendra pour juger les Vivans & les Morts.

Je croi au Saint Eſprit ; Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle, la Communion des Saints, la Remiſſion des Péchés, la Réſurrection de la Chair ; & la Vie éternelle. *Amen.*

SYMBOLE *des* PAPISTES, *Compoſé & Publié par le Pape* PIE IV. *le* 9 Decembre 1564.

J'Admets & J'embraſſe fermement les Traditions Apoſtoliques & Eccléſiaſtiques, & toutes les autres Obſervations & Conſtitutions de cette même Egliſe.

2. J'admets les Saintes Ecritures dans le même ſens que les reçoit & les a reçuës la Sainte Mére Egliſe, à qui il apartient de juger de leur vrai Sens & Interprètation ; & Je déclare que Je ne les recevrai, & ne les interpréterai que ſuivant le Conſentement unanime des Péres.

3. Je fai profeſſion de croire qu'il y a Sept Sacremens de la Loi nouvelle, proprement & véritablement ainſi apellés, inſtitués par JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, & néceſſaires au Salut du Genre humain ; quoi qu'ils ne le ſoyent pas tous également à chaque particulier. Savoir, le *Batême*, la *Confirmation*,

l'*Euchariſtie*, la *Pénitence*, l'*Extrême Onction*, les *Ordres*, & le *Mariage*; & qu'ils conțèrent la Grace; que de ce nombre, le *Batême*, la *Confirmation*, & les *Ordres*, ne ſauroient être réïtérés ſans ſacrilège. Je reçois auſſi & j'admets les Rits aprouvés & reçus de l'Egliſe Catholique dans l'Adminiſtration ſolennelle des ſuſdits Sacremens.

4. J'embraſſe & je reçois tout ce qui a été défini & dèclaré dans le Saint Concile de *Trente*, touchant le *Péché Originel* & la *Juſtification*.

5. Je fais auſſi profeſſion de croire, que dans la Meſſe on offre à DIEU un Sacrifice véritable, proprement ainſi nommé, & propitiatoire pour les Vivans & pour les Morts : & que dans le très Saint Sacrement de l'Euchariſtie, ſe trouve *réellement*, *véritablement*, & *ſubſtantiellement*, le *Corps*, & le *Sang*, auſſi bien que l'*Ame* & la *Divinité* de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST : & qu'il ſe fait un changement de toute la ſubſtance du *Pain* en ſon *Corps*, & de toute la ſubſtance du *Vin* en ſon *Sang*, lequel changement l'Egliſe Catholique apelle *Tranſubſtantiation*. Et Cependant

6. Je confeſſe que ſous une ſeule Eſpèce, l'on prend & l'on reçoit le véritable Sacrement, JESUS-CHRIST *tout entier*.

7. Je croi fermement qu'il y a un *Purgatoire*, & que les Ames qui y ſont détenuës reçoivent

reçoivent du Secours des Priéres des Fidèles.

8. Je croi auſſi que l'on doit adorer & prier *les Saints* qui regnent avec JESUS-CHRIST dans le Ciel ; & qu'ils offrent à DIEU des Priéres pour nous, & qu'il faut vènèrer leurs *Reliques*.

9. J'affirme très poſitivement, que l'on doit avoir & retenir les *Images* de JESUS-CHRIST, de la Bienheureuſe Vierge, Mère de DIEU, & celles des autres Saints ; & qu'il faut leur rendre l'*Honneur* & le *Culte* qui leur eſt deu.

10. J'affirme encore que le *Pouvoir des Indulgences* a été remis par JESUS-CHRIST à ſon Egliſe, & que leur uſage eſt très utile aux Chrètiens.

11. Je reconnois que la Sainte Egliſe Catholique Apſtolique & *Romaine*, eſt la *Mère*, & la *Maitreſſe* de toutes les Egliſes. Et je promets & jure une vèritable obeïſſance à l'Evêque de *Rome*, Succeſſeur de Saint PIERRE, le Prince des Apôtres, & Vicaire de JESUS-CHRIST.

12. Je reçois & je profeſſe indubitablement, toutes les autres choſes qui ont été annoncées, définies & dèclarées par les ſacrés canons des Conciles Oecumèniques, en particulier par le ſaint Concile de *Trente* ; & je condanne, rejette, & anathématiſe toutes les choſes qui y ſont contraires, & toutes les Hèrèſies

Hèrèſies qui ont été condannées, rejettées, & anathématiſées par l'Egliſe.

LE Lecteur ne ſera-t-il point ſurpris de voir combien les Papiſtes en impoſent à la Vérité, à la Modeſtie, à la Charité même, en donnant à tant d'abſurdités groſſiéres, & d'inventions humaines le titre de *La Foi véritable & Catholique, hors de laquelle nul ne peut être ſauvé. Vera & Catholica Fides, extra quam nemo ſalvus eſſe poteſt.* Nôtre Seigneur a ſuffiſamment raſſuré la conſçience de ſes vrais Fidèles contre ces audacieuſes menaces. (*Matt.* x. 28.) *Ne craignés point*, leur a t-il dit, *ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'Ame. Mais craignés plûtot celui qui peut faire périr dans la Géhenne & l'Ame, & le Corps.*

SEIGNEUR, qui as voulu que toute la Sainte Ecriture ait été écrite pour nôtre Inſtruction, fai-nous la Grace de pouvoir tellement l'écouter, la lire, l'obſerver, l'aprendre & la digèrer intèrieurement, que par la Patience & par les Conſolations de la Sainte Parole, nous embraſſions & tenions ferme à jamais la bienheureuſe eſpérance de la vie eternelle que tu nous as donnée en JESUS-CHRIST nôtre Sauveur. *Amen.*

F I N.